



DU MOIS

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES - PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS
N° 215 - AVRIL 2014 - 2,30 EUROS

**Santé mentale :
se soigner
dans le 18e** (Page 6)



UNE ÉQUIPE RAJEUNIE AUX COMMANDES DU 18e

Éric Lejoindre, 33 ans, remplace Daniel Vaillant, maire pendant 19 ans. Les Verts renforcent leur position. Le rassemblement de la gauche et des écologistes réalise un score important dans un contexte national défavorable au Parti socialiste.

(Pages 2 et 3)

**Gibert Joseph à Barbès :
c'est bien parti**

(Page 5)

**Goutte d'Or
Comment Uraca lutte contre le sida**

(Page 12)

**Quand Batigère balaie
les emplois sociaux**

(Page 13)

**La Chapelle
Métro Chapelle : ouvert ou fermé ?**

(Page 8)

**Montmartre
La bonne musique de la web radio
Avenue Junot**

(Page 10)

**Clignancourt
Le resto égyptien qui nourrit
à Paris et au Caire**

(Page 11)

**Qui accroche les mobiles
de la rue de Clignancourt ?**

(Page 11)

Culture

**Les chœurs et l'orchestre
du centre universitaire de Clignancourt**

(Page 15)

Histoire

Qui était Jules Joffrin ?

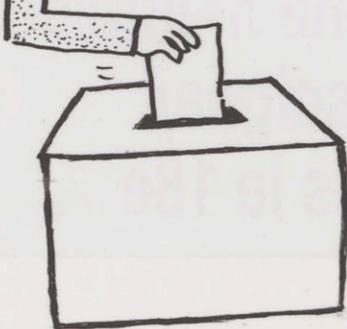
(Pages 16-17)

**Portrait Anzoumane Sissoko,
la voix des sans voix**

(Page 24)



ELECTIONS MUNICIPALES



Éric Lejoindre : être « un apporteur de solutions »

Priorité au logement, à l'amélioration de l'espace public et à la démocratie participative pour le nouveau et très jeune maire du 18e.

À 33 ans, Éric Lejoindre devient donc le nouveau et très jeune maire de l'un des deux plus gros arrondissements de Paris. À l'heure où nous mettons sous presse, le conseil ne l'a pas encore élu mais, placé en tête de la liste victorieuse, c'est comme si c'était fait. Il succède donc à Daniel Vaillant, avec un itinéraire bien différent. Dans les années 1980, le maire sortant, avec ses camarades de « la bande des quatre » (Bertrand Delanoë, Claude Estier et Lionel Jospin), était parti à la conquête du 18e arrondissement alors dirigé par la droite. En 1995, ils furent parmi les premiers à arracher une mairie d'arrondissement de Paris à l'ancienne majorité.

À 17 ans déjà

Le nouveau maire, au contraire, a conquis ses galons dans l'ombre de l'ancien, œuvrant discrètement auprès de son mentor comme premier adjoint depuis six ans. Mais son engagement à gauche remonte à bien plus loin quand, à 17 ans, jeune pensionnaire au lycée Montaigne, il s'enthousiasme pour la victoire de la gauche aux législatives en 1997 et l'arrivée de Lionel Jospin comme premier ministre. Il se rapproche alors du Mouvement des jeunes socialistes et par la suite s'engage dans la campagne des présidentielles de 2002.

Le choc du premier tour, où Le Pen passe devant Jospin, le pousse à s'engager davantage. Alors étudiant à Sciences Po, il postule pour un stage d'attaché parlementaire auprès des élus socialistes et rencontre ainsi

Daniel Vaillant, qui l'engage en octobre 2002. Le voilà au PS, installé dans le 18e, dans un « coin tranquille » du quartier de La Chapelle où il vit toujours avec sa femme et leurs deux petites filles. Il milite dans la cellule Chapelle-Goutte d'Or (celle du maire justement), en devient le secrétaire. En 2008, il figure sur la liste PS aux municipales. Le voilà premier adjoint au maire, à 28 ans, « honnêtement un peu paumé » devant les structures complexes de ce très gros arrondissement. Mais il apprend, « et aujourd'hui, [il] sais faire ».

Quand on évoque son manque de notoriété dans le 18e, il s'étonne un peu, mais à la réflexion reconnaît qu'il était sans doute mieux connu comme l'adjoint en charge des sports. Un domaine qui l'intéresse d'autant plus qu'il considère le sport comme « un vecteur d'éducation ». Et puis sa femme est escri-meuse. Mais l'essentiel de son travail portait « sur un dossier peu visible, le budget ».

En équipe

Aujourd'hui on le reconnaît bien plus souvent dans la rue. L'effet des affiches de campagne qui montrent en grand format, aux côtés d'Anne Hidalgo, sa silhouette déjà enrobée, son sourire un peu appliqué, assez timide. Mais il insiste sur son choix de faire une campagne collective, avec « une équipe renouvelée et rajeunie ». Symbole de cet esprit : les photos de tous les candidats de la liste figuraient sur ses affiches. Oubliées



les controverses autour de son investiture en tête de liste, quand Anne Hidalgo lui préférait Myriam El Khomri, adjointe au maire de Paris, qui s'était finalement inclinée pour ne pas créer de divisions ? En tout cas, pendant la campagne les membres de la liste ont fait bloc autour de lui, participant nombreux aux réunions électorales au cours desquelles il leur donnait longuement la parole

quand les questions portaient sur leurs différents domaines de compétence.

Et il n'a qu'une ambition : « être un bon maire, un apporteur de solutions ». Il ne postulera pas pour d'autres mandats que celui-là. Sa méthode ? « Comme Daniel Vaillant et Bertrand Delanoë : écouter, discuter ; le conseil d'arrondissement ne doit pas être une chambre d'enregistrement. »

Il a du pain sur la planche : sa copieuse brochure de campagne, à côté du bilan des précédentes mandatures, annonce pour chacun des huit quartiers du 18e plus d'une vingtaine de projets à réaliser ! Avec en tête la lutte contre le mal logement, la gestion de l'espace public, la poursuite des grands projets (Paris Nord Est, tramway...) et le développement de la démocratie participative. Lui reste aussi à se construire une image après un maire populaire à la notoriété nationale, qui reste au conseil et répète qu'il le sait capable. « Daniel Vaillant m'accompagne, mais il me laisse faire, et je souhaite ses conseils et son expérience. » Marie-Odile Fargier

Résultats des élections municipales mars 2014

Premier tour : Inscrits : 99 747

Votants : 52 524

Exprimés : 51 029

Abstention : 47,3%

Éric Lejoindre (PS PCF PRG)

20 338 (39,9%)

Pascal Julien (EELV)

6 457 (12,7%)

Danièle Atala (Front de gauche)

3 668 (7,2%)

Danièle Hanryon (LO)

568 (1,2%)

Pierre-Yves Bournazel (UMP)

12 879 (25,2%)

Roxane Decorte (Le 18e au cœur.

Dissident UMP) 1 850 (3,6%)

David Pierre-Bloch (Le 18e

évidemment. Dissident UDI)

842 (1,7%)

Philippe Martel (FN)

3 460 (6,8%)

Claude Sauton (Pari citoyen pour

Paris 18) 947 (1,9%)

Deuxième tour :

Votants : 54 177.

Exprimés : 51 881

Abstention : 45,70%

Éric Lejoindre (PS, PCF, PRG, EE-LV) 32 387 (62,43%)

Pierre-Yves Bournazel (UMP) 19 494 (37,57%)

La belle performance de la liste de rassemblement gauche et écologistes

L'équipe d'Éric Lejoindre réalise l'un des trois meilleurs scores de Paris malgré un contexte national difficile.

Avec 62,43% des suffrages exprimés, la liste conduite par Éric Lejoindre pour la gauche et les écologistes réalise un score remarquable aux municipales dans le 18^e arrondissement. L'un des trois meilleurs pour la gauche à Paris. Certes Daniel Vaillant avait fait 10% de mieux en 2008, mais la jeune tête de liste socialiste ne bénéficiait pas de la « prime au sortant » et devait affronter une conjoncture nationale difficile qui a pénalisé le Parti socialiste dans de très nombreuses communes.

Les abstentions, certes importantes (le deuxième taux de tout Paris), sont en baisse par rapport à 2008 au second tour (45,7% au lieu de 48,1%), preuve que les électeurs, qui avaient été plus nombreux à s'abstenir au premier tour, se sont un peu remobilisés. Mais elles atteignent des taux records dans les quartiers les plus populaires, La Chapelle et La Goutte d'Or. Dans ces deux quartiers, moins d'un électeur sur deux s'est rendu aux urnes au second tour. A La Chapelle, ceux qui avaient voté pour Roxane Decorte (où elle avait dépassé les 10% alors qu'elle n'avait pas atteint les 3% dans les quartiers de l'ouest) sont sans doute nombreux à être restés chez eux malgré l'appel de la candidate à voter... pour Éric Lejoindre.

36 élus sur 45

Cette démarche inattendue de l'ancienne tête de liste UMP en 2008 n'a pas pénalisé Pierre-Yves Bournazel. Le jeune loup de l'UMP améliore le score de son parti de 10% par rapport au second tour de 2008. Ses points forts : l'est de l'arrondissement avec plus de 42% aux Grandes Carrières et 36,46% à Clignancourt au second tour. Malgré le peu de réserve de voix à droite, il a réussi à progresser de



Proclamation des résultats des municipales le 30 avril à la mairie du 18^e.

plus de 12% entre les deux tours, y compris dans les quartiers où il fait ses moins bons scores. Il est ainsi passé de 15,95% à 28,60% à La Goutte d'Or et de 15,75% à 33,85% à La Chapelle. Même ainsi, il n'arrive en tête que dans deux bureaux, l'un à la mairie d'arrondissement et l'autre à

l'école Constantin Pecqueur ; il fait jeu égal avec Éric Lejoindre à l'école maternelle de la rue Lamarck.

Ce dernier a donc fait la course en tête dans 62 bureaux sur 65, avec des chiffres record de 77,35% et 76% des suffrages dans les deux bureaux de la rue Richomme. Pour parvenir à la

victoire, il a bénéficié d'un très bon report des voix de gauche (malgré les dissensions avec les autres formations de gauche) et surtout du renfort important des voix écolos dont la liste avait dépassé 12% le 23 mars. Ceci lui a permis d'augmenter de plus de près de 23% son score par rapport au premier tour.

Quant au Front national, il reste marginal, mais il a doublé son score par rapport à 2008, passant de 3,5% à 6,8% des voix au premier tour, avec un taux record de 8,55% dans le quartier de La Chapelle.

Le nouveau conseil d'arrondissement est donc composé de 36 élus de la liste d'Éric Lejoindre (dont vingt-et-un PS et apparenté, huit écologistes, six communistes et un PRG) et de neuf élus de la liste de Pierre-Yves Bournazel. L'élection du maire et de ses adjoints par le nouveau conseil est prévue pour le dimanche 13 avril. Le 18^e envoie quinze élus au Conseil de Paris : sept socialistes, trois écologistes, deux communistes et trois UMP.

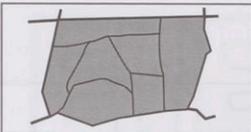
Michel Cyprien, Marie-Odile Fargier, Jean-Louis Saux

Les votes par quartier des 23 et 30 mars 2014

Quartiers	Clignancourt (Bureaux 1 à 24) 36 430 inscrits	Grandes Carrières (Bureaux 25 à 50) 39 138 inscrits	Goutte d'Or (Bureaux 51 à 58) 13 046 inscrits	La Chapelle (Bureaux 58 à 65) 11 125 inscrits
Premier tour				
<i>Abstention</i>	45,61%	46,15%	52,43%	48,17%
Éric Lejoindre	40,39%	38,66%	42%	40,22%
Pierre-Yves Bournazel	26,54%	30,16%	15,95%	15,75%
Pascal Julien	13,72%	11,75%	13,10%	12,60%
Roxane Decorte	2,40%	2,72%	5,12%	10,16%
David Pierre-Bloch	1,70%	1,70%	1,58%	1,41%
Danièle Atala	7,27%	6,05%	10,10%	8,2%
Claude Sauton	1,78%	1,10%	4,48%	1,68%
Danièle Hanryon	1,10%	1,08%	1,35%	1,33%
Philippe Martel	6,18%	7,42%	6,23%	8,55%
Deuxième tour				
<i>Abstention</i>	43,92%	43,73%	51,54%	51,43%
Éric Lejoindre	63,54%	57,95%	71,40%	66,15%
Pierre-Yves Bournazel	36,46%	42,05%	28,60%	33,85%

Les résultats en 2008

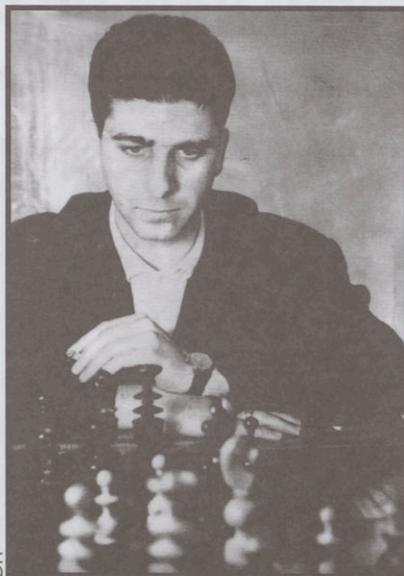
PS-PC-PRG-MDC	49,56%
Verts	10,36%
Extrême Gauche	6,35%
UMP	18,22%
Modem	6,69%
Nouveau Centre	1,03%
Div. Droite	4,76%
FN	3,50%



Claude Polak, rédacteur au 18e du mois, médecin et militant, n'est plus

Claude faisait partie de l'équipe de rédaction du journal depuis presque trois ans. Il est décédé fin mars après une vie bien pleine, tant au plan professionnel qu'au plan humanitaire et comme militant politique. Chirurgien ophtalmologiste, il opérait à Lariboisière tout en ayant son cabinet de médecin à Creil. À la chute des Khmers rouges, il partit dix ans au Cambodge dans le cadre d'une mission humanitaire où il opéra, rapiéça les victimes des horreurs du conflit. « *Je travaillais seize à dix-huit heures par jour. J'essayais de redonner un sens à la vie de ces pauvres Cambodgiens* », disait-il. De retour en France, il continua son métier. Fana de psychologie, il suivit les cours de Lacan et Foucault. Puis il collabora au *Quotidien du Médecin* où, chaque semaine, il tenait la rubrique cinématographique, ce qui lui valut

d'être pendant presque trente ans un des plus fidèles critiques au festival de Cannes. Enfin en 2003, il créa les *Mardis Nomades* qu'il animait le troisième mardi de chaque mois, dans un lieu chaque fois différent, forme de salon littéraire itinérant. Claude présentait au public un auteur ou un philosophe contemporain qui exposait ses œuvres au cours de dialogues toujours passionnants. Furent reçus, entre autres, Stéphane Hessel, Edgar Morin, Claude Lanzmann, Hélios Azoulay... Impressionnant, Claude l'était. Parce qu'il était un travailleur infatigable, parce qu'il aimait la vie, parce qu'il aimait découvrir, apprendre. Toujours d'excellente humeur, toujours d'une grande générosité, son humilité légendaire était un exemple pour tous. Voilà, à 77 ans, Claude s'en est allé, alors que l'on avait tant de choses enco-



re à se raconter. En page 15 de ce numéro, son tout dernier article.

Michel Cyprien

Claude Lambert est mort

On aimait tant jouer au foot avec lui ». Tel est le premier souvenir évoqué par plusieurs des vieux copains de cet ancien élu au conseil d'arrondissement du 18e. Longtemps journaliste à *France Soir*, Claude Lambert faisait en effet partie de l'équipe de foot des journalistes. Élu du parti RPR en 1983 au conseil d'arrondissement du 18e, il fut pendant douze ans adjoint chargé des sports auprès du maire 18e, lequel était alors Roger Chinaud (UDF). Après la victoire de la gauche dans le 18e aux municipales de 1995, Claude Lambert a continué de siéger au conseil sur les bancs de l'opposition. ■

La « longue marche » des géographes dans le 18e

Suite à la visite du 18e arrondissement qu'avait organisée l'association des Cafés géographiques sur le thème « *Diagonales dans le 18e – Paris et ses contradictions* », l'association a mis sur le Web un compte rendu très documenté. De la Moskova à la Goutte d'Or en passant par Montmartre et le campus Clignancourt, avec force photos, il montre et analyse la très grande diversité de l'arrondissement tant sur le plan historique que sociologique et... géographique. Pour le consulter : <http://cafe-geo.net/diagonales-dans-le-xviii-arrondissement-paris-et-ses-contradictions>. ■



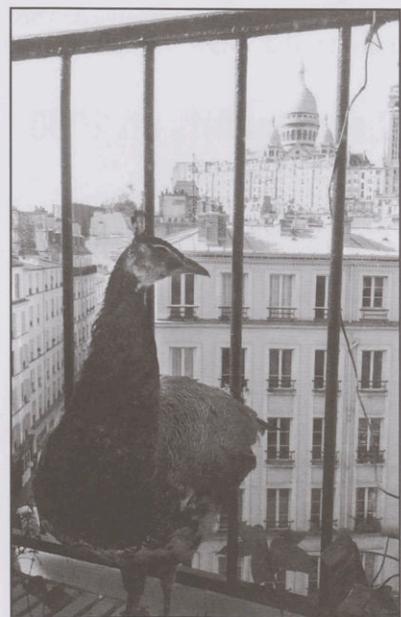
La protestation des « sans voix »

À défaut d'avoir pu participer aux municipales, les « sans voix » ont su se faire entendre. À l'issue de chaque tour, ils ont manifesté devant la mairie d'arrondissement, ceint du symbolique ruban tricolore, portant les urnes qu'ils avaient installées dans le 18e. Mais ils ont trouvé porte close, les services de sécurité craignant des troubles. Du coup, lors du premier tour, les présidents des bureaux de vote ne pouvaient pas non plus entrer pour déposer leurs résultats ! ■

Un paon sur la butte

Il ne fait pas la roue mais se balade à Montmartre, à la grande surprise des riverains du carrefour Clignancourt-Ramey. Tout le quartier se demande d'où vient ce paon. En ouvrant ses rideaux vendredi 7 mars, au 6^e étage, Jean-Michel, un prof de 38 ans, n'en a pas cru ses yeux : « *Je ne savais pas que ça volait, j'ai dû vérifier sur Internet* ». Il a tenté en vain de faire entrer l'animal pour le mettre en sécurité. Le paon, apeuré, n'a rien voulu savoir. Appelés en renfort, l'association Stéphane Lamart pour la défense des animaux puis les sapeurs pompiers spécialisés n'ont pas eu plus de chance. Le paon a passé la nuit suivante sur le toit d'un immeuble voisin, picorant plantes et fleurs des balcons. Aux dernières nouvelles, on l'aurait aperçu rue de Crimée.

Laurent Saigre

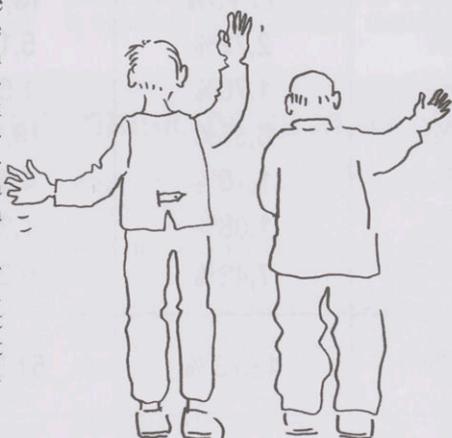


Chorale cherche hommes

La chorale des Compagnons de la butte Montmartre), cherche des messieurs qui voudraient bien faire montre de courage et de solidarité en venant soutenir ses deux seuls et méritants choristes masculins René et Roger. Elle se réunit tous les mercredis de 18 h 30 à 20 h 30, 36 rue Hermel (près de la mairie du 18e).

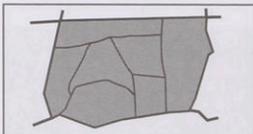
Répertoire : chansons montmartroises et évocation de Paris. La connaissance du solfège n'est pas nécessaire. Bon accueil et excellente considération garantis.

□ Contact : Arlette Pinçon, 06 71 07 78 24 et compagnonsbuttemontmartre@yahoo.fr



rené et roger

Illustration Paul Dehédin



Bon démarrage pour Gibert Joseph la librairie du boulevard Barbès

Les clients peuvent y vendre ou acheter d'occasion livres, BD et CD. La librairie Gibert s'est installée en douceur à Barbès et a aussi embauché d'ex-salariés de Virgin.

Nous avons eu un très bon accueil de la part des habitants du quartier depuis l'ouverture du magasin et les ventes en décembre ont été au-delà de nos espérances », se réjouit Olivier Sinson, directeur du Gibert Joseph au 15 boulevard Barbès. Cette grande librairie a ouvert sur 2 000 m² il y a près de quatre mois en lieu et place du Virgin Megastore. Entre 650 et 1 500 clients fréquentent le magasin chaque jour et y dépensent entre 15 et 25 euros en moyenne. « Les habitués du Virgin sont ravis de pouvoir retrouver à peu près la même offre de produits culturels – livres, papeterie, BD, DVD, disques, à l'exception du multimédia », ajoute Stéphanie Cousin, responsable des caisses et de l'accueil de l'enseigne culturelle. « Les mois de janvier et février ont été plus calmes, mais c'est habituel pour un début d'année. Certains habitants pensent que c'est encore fermé à cause de l'échafaudage installé depuis juillet devant l'immeuble », regrette le directeur du magasin. Les familles, étudiants et universitaires n'ont probablement pas encore pris le réflexe de venir s'approvisionner au rayon papeterie ou au rayon des livres scolaires, l'une des spécialités du groupe Gibert Joseph.



Une surface de 2 000 m² où l'on trouve papeterie, livres, BD, CD et DVD.

Long terme

La situation devrait toutefois changer d'ici quelques années avec l'ouverture du campus Condorcet prévue pour 2018 près de la porte de la Chapelle. « Nous ne sommes pas venus là pour repartir dans deux ou trois ans. Il s'agit d'une implantation à plus long terme », assure Olivier Sinson. L'entreprise souhaite également élargir sa zone de chalandise aux arrondissements de la rive droite de la Seine, comme le 9e, 12e ou encore le 20e. Pour l'instant, une grande partie des clients viennent du 18e arrondissement.

Pour fidéliser ou attirer davantage de clients, l'enseigne culturelle compte bien s'appuyer sur son point fort, à savoir la vente de produits d'occasion à prix réduits. Environ 30 % des ventes réalisées à Barbès sont des occasions. Les habitants peuvent d'ailleurs revendre au magasin depuis la mi-janvier leurs livres, BD ou encore DVD en bon état – un moyen de participer à la transition écologique en leur donnant une seconde vie en quelque sorte.

Gibert Joseph prévoit aussi de mettre en place de manière régulière des

événements en magasin, comme les séances de dédicace avec des auteurs. Le 5 avril, une rencontre est ainsi organisée sur le thème des – vrais – tueurs en série qui ont donné naissance à des fictions célèbres comme *Massacre à la tronçonneuse*, *L'Inspecteur Harry* ou *M le Maudit*.

Ex de Virgin

Pour rappel, c'est à l'issue d'un appel à projets que le groupe Gibert Joseph, qui compte trente magasins dans toute la France, a été choisi par le bailleur social Paris Habitat, propriétaire des murs, pour occuper les locaux libérés par Virgin en bénéficiant d'un loyer négocié. Une installation soutenue par la mairie de Paris qui voulait maintenir la destination culturelle du commerce. Gibert s'était engagé à étudier les candidatures déposées par les employés de Virgin licenciés après le dépôt de bilan du groupe à l'été 2013.

Résultat, sur les trente salariés du

magasin, cinq viennent du Virgin Barbès et quatre travaillaient auparavant dans d'autres Virgin parisiens. Plusieurs anciens salariés ont été embauchés dans d'autres Gibert Joseph franciliens. « Les conditions de travail sont meilleures que chez Virgin car Gibert est une entreprise familiale gérée de manière humaine. On n'a pas de pression pour faire du chiffre, on nous fait confiance. L'intégration avec les salariés de Gibert s'est aussi très bien passée », témoigne une ancienne vendeuse.

Parmi la vingtaine autres anciens salariés de Virgin Barbès, bon nombre ont choisi de suivre une formation de reconversion pour devenir par exemple documentaliste, consultant ou encore formateur. « Nous savons que les librairies et les disquaires sont confrontés à des difficultés structurelles et la concurrence est rude », explique Julien Heissler, ancien délégué FO de Virgin Barbès.

Florianne Finet

Les livres à domicile

Trois des cinq bibliothèques municipales du 18e proposent aux personnes qui ne peuvent se déplacer de leur apporter à domicile les livres de leur souhait. Ce service, dénommé joliment port'âge, fonctionne dans les bibliothèques Robert Sabatier et Jacqueline de Romilly et depuis tout récemment dans la nouvelle bibliothèque Vaclav Havel. Une quarantaine de personnes en bénéficient sur l'arrondissement, en grande majorité des personnes âgées, mais aussi quelques invalides.

Ce sont des jeunes qui l'assurent, dans le cadre du service civique, actuellement Thomas et Sophia. Ils passent une fois par semaine ou tous les quinze jours, apportent les livres demandés, en conseillent d'autres. Surtout ils ne ménagent pas leur temps : ces lecteurs, souvent très seuls, ont au moins autant besoin de discussion que de lecture et les jeunes « porteurs » restent bavarder une heure, voire plus. Pour s'inscrire, il suffit d'appeler la bibliothèque la plus proche de son domicile.

Le 18e du mois est un journal d'information sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale.

Il est édité par l'association des Amis du 18e du mois.

76, rue Marcadet, 75018 Paris. Tél. : 01 42 59 34 10.

18dumois@gmail.com

Site : <http://18dumois.info>

Une permanence est assurée au local du 18e du mois les mardi et vendredi de 10 h à 12 h et de 15 h à 18 h.

● **L'équipe de rédaction** (entièrement bénévole) : Mary Adams, Annick Amar, Lilaafa Amouzou, Stéphane Bardinet, Brigitte Batonnier, Anne Bayley, Guy-Thierry Bengogt, Michèle Biétry, Chantal Bizzini, Séverine Bourguignon, Edith Canestrier, Virginie Chardin, Djimmy Chatelain, Tessa Chéry, Michel Cyprien, Marie Dealessandri, Paul Dehédin, Florence Delahaye, Davide Del Giudice, Sophie Djouder, Anne Farago, Marie-Odile Fargier, Florianne Finet, Guendalina Flamini, Colette Friedlander, Jacqueline Gamblin, Philippe Gitton, Angela Gosmann, Catherine Halpern, Françoise Hamers, Fouad Houiche, Annie Katz, Mathieu Le Floch, Bruno Lemesle, Daniel Maunoury, Thierry Nectoux, Claude Polak, Patrick Pinter, Rose Pynson, Sylvie Radhakrishnan, Sabadel, Camille Sarrot, Jean-Louis Saux, Robert Sebbag, Thomas Sillas, Catherine Soubelet, Nina Sutton, Pierrick Yvon.

● **Rédaction en chef** : Marie-Odile Fargier. ● **Secrétaire général de rédaction** : Nadia Djabali.

● **Bureau de l'association** : Noël Bouttier, président, Mathieu Le Floch, vice-président, Christian Adnin, trésorier, Günter Klode, trésorier-adjoint, Martine Souloumiac, secrétaire, Camille Sarrot, secrétaire-adjointe.

● **Directeur de la publication** : Christian Adnin.

● **Fondateurs** : Noël Monier et Jean-Yves Rognant.

● **Rédactrice en chef for ever** : Marie-Pierre Larrivé.

RETROUVEZ le 18e du mois sur les réseaux sociaux



Taper facebook + Le 18e du mois



twitter : @le18edumois

Et bien sûr chez votre marchand de journaux

Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, d'expositions et manifestations, communiquées par des associations ou organismes divers.

■ **Vendredi 4 avril**
Jardin Rosa Luxemburg
Ouverture du jardin Rosa Luxemburg, sous la Halle Pajol.

■ **Vendredi 4 avril Expo vente interclubs Émeraude**
Mosaïques, peintures, poteries, ouvrages réalisés par les membres des clubs Émeraude du 18e. Entrée gratuite. 8 rue Georgette-Agutte, 01 42 28 57 12.

■ **Vendredi 4 avril et mercredi 9 avril L'Eternel Retour**
Vendredi 4 avril à 19h30, Andreï Makine présente son nouveau roman *Le pays du lieutenant Schreiber* (éditions Grasset). Mercredi 9 avril à 19h30, Jean-Marcel Cheyron présente son recueil de nouvelles *Coups de feu à Montmartre et autres nouvelles grises* (éditions L'Harmattan). Librairie l'Eternel Retour, 77 rue Lamarck, 01 42 52 05 01.

■ **Samedi 5 et dimanche 6 avril Exposition : Tisser le lien**
Les élèves de l'école polyvalente (classe de maternelle) et l'artiste Sophie Nédorézoff vont s'inspirer de l'exposition *Decorum* du Petit Palais pour créer leurs œuvres. Le 5 avril de 11 h à 18 h (vernissage) et le 6 avril de 14 h à 18 h, goûter. École polyvalente, 11 rue Pajol.

■ **Samedi 5 avril Vide-greniers**
18e vide-greniers de Montmartre à la une, rue Caulaincourt de 9 h à 19 h.

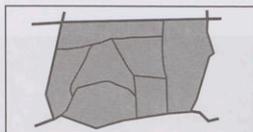
■ **Dimanche 6 avril Concert à Saint Bernard**
Deux pièces magnifiques par la Chorale de la Goutte d'Or accompagnée par l'orchestre et les cuivres des 3 Tambours : le *Gloria* de Vivaldi et les *Funérailles de la reine Marie* de Purcell. Solistes : Cathy Missika et Louise Marty. À 16h30 à Saint-Bernard-de-la-Chapelle. Entrée libre.

■ **Dimanche 6 avril Salon du livre jeunesse solidaire**
Expositions, ateliers de BD, sérigraphie, coins lecture, spectacle, contes, poèmes, et bien sûr ventes et dédicaces de livres sur ce salon organisé par l'association Lire c'est partir et les acteurs du quartier. De 14h à 19h au Centre d'Animation Binet, 28 avenue de la porte Montmartre. Plus d'infos à la bibliothèque Jacqueline de Romilly.

■ **Dimanche 6 avril Jardin Saint-Vincent**
Ouverture exceptionnelle du jardin Saint-Vincent et visite guidée par le conférencier-jardinier Jacky Libaud pour la Ville de Paris, le 6 avril à 10 h 30. 17 rue Saint-Vincent (métro Lamarck-Caulaincourt).

■ **Mardi 8 avril Sortie Escap'Art senior**
Exposition Paris 1900 au Petit

(Suite de l'agenda page 7)



Santé mentale : les étapes du parcours de soins dans le 18e

Information et santé mentale : tel était le thème des 25e Semaines d'information sur la santé mentale qui se sont déroulées du 10 au 23 mars dernier dans le 18e.

Pour offrir à chacun une information de qualité sur la santé mentale et les troubles psychiques, les Ateliers Santé Ville du 18e ont organisé un parcours urbain à la découverte des différentes structures de soin de l'arrondissement.

Ce parcours démarre par l'Espace Public de Santé (EPS) Maison Blanche 18e construit dans l'enceinte de l'Hôpital Bichat. La sectorisation a en effet permis de désenclaver les hôpitaux psychiatriques où les patients étaient relégués loin de chez eux. Un découpage géographique permet de mettre en rapport une population de 70 000 personnes avec une équipe pluridisciplinaire de soins. Notre arrondissement compte donc trois secteurs (les 22e, 23e et 24e). Le fait d'être désormais à vingt minutes du domicile du patient permet de privilégier les soins ambulatoires.

Tout prendre en compte

Deuxième avancée : l'hôpital n'est plus seul et s'appuie sur un nombre important de structures de soins environnantes. Notamment le Centre Médico-psychologique (CMP), le Centre d'accueil thérapeutique à temps partiel (CATTP) et l'hôpital de jour situés 8, rue Jean Dollfus. « Cinq étages, mais une seule équipe », précise le Dr Archambault, psychiatre. *Tous les patients qui fréquentent nos lieux sont connus de l'ensemble des psychiatres, psychologues, infirmiers, assistantes sociales, secrétaires qui forment l'équipe.* Pour le médecin et ses collègues, seule la prise en charge globale des aspects psychique, somatique et social d'un patient permet de soigner. D'où la nécessité de nombreuses réunions et concertations des équipes soignantes, même si elles sont chronophages. Dans un CMP, on assure un suivi des soins et des personnes. On s'enquiert de celles qui resteraient quelque temps sans venir car il faut éviter la réhospitalisation d'urgence. Dans un CATTP, les patients viennent sur prescription médicale participer à des activités thérapeutiques, comme la bibliothèque, des ateliers théâtre, des sorties, des mets préparés ensemble ; cela permet de fidéliser les patients.

Au 5 rue du Marché Ordener, la pension de famille Primavera « est



Deux des «Silhouettes» réalisées par les usagers de soins et leurs accompagnants et exposées sur l'esplanade Nathalie Sarraute.

un lieu de vie dans la ville » explique Audrey Thulliez, assistante sociale qui accompagne, avec Malika Mizari, maîtresse de maison, les vingt-quatre résidents. Un lieu pour rompre l'isolement, pour apprendre – ou réapprendre – l'autonomie. Chaque résident a sa chambre qu'il habite comme il l'entend, en respectant toutefois les règles auxquelles il a adhéré en arrivant. Outre les chambres, chaque étage de l'immeuble comporte des lieux communs : kitchenettes, douches, buanderie... La courrette de l'immeuble est décorée d'une magnifique fresque, œuvre commune. Primavera a ouvert ses portes en 2005 sous l'égide de l'association Aurore, dont l'objet est la réinsertion de personnes en situation d'exclusion. L'EPS Maison Blanche participe à ce projet et quinze places de résidents sont réservées à des suivis de soins de l'établissement public. « C'est un confort, nécessaire pour les personnes, de se dire je peux partir, mais je peux aussi rester », conclut Madame Thulliez. « Le revers de la médaille : sur cinq demandes nous ne pouvons en satisfaire qu'une. »

Le Foyer Post Cure (FPC) du 28 rue de la Chapelle accueille depuis 1986 des personnes qui, au sortir d'une phase aiguë ayant nécessité une hospitalisation, ne peuvent rester seules. C'est un lieu de poursuite des soins dans lequel le patient redevient acteur de son projet thérapeutique. C'est aussi un lieu de partage. On peut par exemple participer

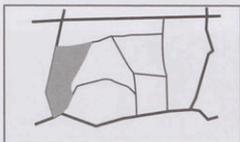
à la confection du déjeuner hebdomadaire, ou pas. De même du tournoi de pétanque mené avec d'autres structures de santé du 18e qui a vu le FCP La Chapelle triompher.

Accompagner

« *Nouvel outil de la boîte à outils de soins* » comme aime à le dire une de ses responsables, Johanne Le Roch, le SAMSAH, le Service d'accompagnement médico-social pour adultes en situation de handicap psychique. Ce service accompagne depuis fin 2010, le plus souvent au domicile de la personne. Chaque personne a trois référents de l'équipe ; cela permet de garder un regard neuf sur elle. Une structure novatrice qui ne se substitue pas à d'autres, mais leur est complémentaire.

Dernière étape de ce parcours urbain, la Maison d'accueil spécialisée (MAS) du Dr Arnaud au 52 rue Riquet. C'est la première M.A.S parisienne destinée à recevoir uniquement des personnes en souffrance psychique, sans limitation dans le temps. Quatre-vingts salariés accompagnent les cinquante-quatre résidents. Dans ce grand bâtiment de L'œuvre Falret, chaque étage héberge dix-huit personnes. Elles disposent aussi d'une belle salle d'activités, de lieux d'accueil et d'échanges et d'un patio. Ouvrir la Maison sur la cité et créer le désir d'agir chez les résidents, tel est l'objectif premier des éducateurs. Toujours dans le souci de proximité et de continuité des soins.

Brigitte Bâtonnier



Au 12 bis avenue de Clichy, le kiosque : une affaire de femme

A dossé à la circulation, le kiosque du 12 bis avenue de Clichy est affaire de femme.

Qu'il pleuve, vente, neige, et en dépit de l'intensité des travaux qui se succèdent à proximité, sa blonde et dynamique propriétaire, Béatrice Rogé, sourit : « *A quoi ça sert, hein, de faire la gueule ?* ». Depuis 1989 qu'elle est installée ici, après avoir tout appris du métier avec sa tante qui tenait un kiosque près du métro Couronnes, elle connaît toutes les astuces pour ne pas attraper froid dans cet espace étroit, sans eau ni chauffage. Vêtue de deux doudounes superposées, frimousse émergeant au-dessus de ses étalages bien garnis, Béatrice est là « *pour vendre des journaux* », refusant l'envahissement du kiosque par les produits dérivés. « *Si on commence à vendre des boissons, après on va vendre quoi ? Des sandwiches ?* » En revanche elle aime orner sa vitrine de quelques petits cadeaux de clients « *très sympas* » (minibuste de Nefertiti, fleur solaire oscillante...).

Les canards

Six jours sur sept, Béatrice ouvre son kiosque à 6 h, et reçoit les livreurs. Le temps d'installer ses journaux parmi lesquels *Le 18e du mois* et son affiche, il est déjà 8 h 30. Fermeture du kiosque à 19 h 30. Béatrice emprunte alors la ligne 13 pour environ une heure de trajet jusqu'à son domicile. Quand on aime, on ne compte pas.

Ici le quotidien le plus demandé, c'est *Le Parisien* avec environ trente



© Christian Adhin

De 6 h à 19 h 30 et par tous les temps, Béatrice accueille ses clients avec le sourire.

exemplaires par jour, alors qu'à ses débuts, la jeune femme en vendait « *soixante-dix à quatre-vingt* ». Mais ce titre étant distribué dans les grandes surfaces et les tabacs, les kiosques ont moins de clients. « *Le Monde ne marche pas trop mal* », dit-elle, estimant vendre « *un petit peu de Figaro* », alors que « *côté Libé, c'est la cata* ». La palme des hebdomadaires bien vendus

revient au *Canard enchaîné*. Les clients étrangers commandent des titres « *des pays de l'est, anglais, chinois* », mais « *ce qui marche le plus* », ce sont incontestablement « *la presse people qui nous permet de tenir encore quand les gens se satisfont des gratuits et d'Internet, et les journaux de jeux, Tiercé-Magazine, Paris Turf...* ». **Jacqueline Gamblin**

(Suite de la page 6)

Palais. Visite guidée d'une heure trente. 5€ pour les habitants des 18e et 19e, 10€ pour les autres. Réservation obligatoire : 06 88 31 18 94 ou canopy@labelette.info
Départ à 13 h 30 de Canopy, 19, rue Pajol.

■ Mardi 8 au lundi 28 avril Expositions de gravures

Exposition des gravures originales tirées de l'ouvrage *LinoGoutte* (voir notre article page 18). À la librairie Les Enfants sur le toit (22 rue Ramey) du 11 au 20 avril. Vernissage jeudi 10 à partir de 18 h 30. À la librairie de la halle Saint Pierre (2 rue Ronsard) du 8 au 28 avril.

■ Mercredi 9 avril Conférence-débat

En préparation de la future loi sur la fin de vie, l'Association pour le Droit de Mourir dans la Dignité (ADMD) organise une conférence-débat avec Jean-Luc Romero, président de l'association. Mercredi 9 avril à 19 h à la Maison des associations, 15 passage Ramey.

■ Jeudi 10 avril Au Louxor

Un jeudi par mois, dans le cadre de son Université populaire, le cinéma le Louxor propose à une personnalité extérieure au monde du cinéma d'animer une séance autour d'un film de son choix. Le 10 avril, projection de *L'Homme au bras d'or* d'Otto Preminger, en présence du jazzman Laurent de Wilde, pianiste et compositeur. À 14 h, carrefour Barbès-Rochechouart. Tarif unique 3 € seulement !

■ Du vendredi 11 avril au dimanche 13 avril Braderie

Mimi braderie du Secours Populaire à la boutique éphémère « Au bon Coin », 30 rue Montcalm. Chaussures et vêtements neufs (de marques...) pour homme, femme et enfant. Vendredi 11 avril de 14 h à 20 h, samedi 12 avril de 10 h à 20 h, dimanche 13 avril de 10 h à 12 h 30 et de 14 h à 18 h. Plus d'infos sur : <http://bit.ly/1pvWpnn>

■ Vendredi 11 avril Le Qatar à la Maison Verte

Projection à la Maison Verte du documentaire *Qatar*, vendredi 11 avril 2014 à 18 h 30. Suivie d'un débat avec Georges Malbrunot (journaliste), Christophe Nick (le producteur), Christophe Bouquet (le réalisateur), Haitham Manaa (de l'opposition syrienne) et des représentants de la Ligue des Droits de l'Homme (Section du 18e) et du *18e du mois*

■ Samedi 12 avril et dimanche 13 avril Concert à l'PUVA

Tours de chants des Déboussolés, chanteurs amateurs qui vous entraînent en solo, duo et groupe dans un tourbillon de chansons. 12 avril 20 h et 13 avril 18 h. Entrée 10 €, tarif réduit 8 €, gratuit moins de 12 ans. Salle de l'PUVA, 9 rue Duc. lesparolesdelaboussole@yahoo.fr ■

L'Australie du 18e

Journée portes ouvertes pour faire connaître cette agence de publicité.

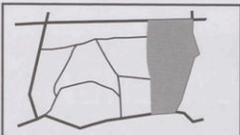


pionnet, a participé à l'opération. Créée il y a 26 ans et dirigée par Vincent Leclabart, elle emploie une centaine de salariés. C'est donc une entreprise qui compte dans l'arrondissement.

Installée dans le 18e depuis octobre 2011, cette agence au logo bleu turquoise est encore souvent prise par les riverains pour une agence de voyages, une entreprise de désinsectisation, ou autre. Elle figure pourtant parmi les premières agences de publicité françaises indépendantes, avec un chiffre d'affaires annuel d'environ 30 millions d'euros et des clients qui vont de Leclerc à France 3 ou France Inter, de Bonduelle à l'Assurance Maladie (CPAM) ou Petit Navire.

Cette journée « agences ouvertes » était entièrement tournée vers le grand public : voisins, étudiants, commerçants, futurs collaborateurs. L'idée de départ est que la publicité est souvent mal considérée car mal connue. Tous les salariés de l'agence se sont mis en quatre de 10 h à 17 h pour présenter leur métier, animer des ateliers pédagogiques, rendre la publicité compréhensible. Exemples : comment on fabrique un spot radio ? comment faire pour être embauché ? qu'est-ce qu'un « pôle médias », le « connexion planning » ou un projet digital ? Chaque visiteur a reçu un... paillason à personnaliser avant de le déposer devant l'agence. **Camille Sarrot**

Les agences de publicité et de communication de France ont ouvert leurs portes au grand public mardi 1er avril pour la quatrième année consécutive... et ceci n'est pas un poisson ! Dans le 18e, l'agence Australie, 199 rue Cham-



Radar feu rouge : le champion de France est dans le 18e

Avec 38 467 flashes en 2013 et une moyenne de 105 déclenchements quotidiens, le radar feu rouge situé au croisement du boulevard de la Chapelle et de la rue Philippe-de-Girard a été déclaré champion de France de sa catégorie. Ces radars se déclenchent lorsqu'un automobiliste grille un feu rouge.

Les contrevenants sont passibles d'une amende de 135 € et du retrait de quatre points de permis.

Onze radars feux rouges ont été installés dans la capitale en janvier 2013. Au bout de quatre mois, ils avaient crépité 79 000 fois (générant ainsi 79 000 PV). Même la préfecture n'en est pas revenue. De janvier à avril 2013, le radar de la rue Philippe-de-Girard avait déjà décroché la palme avec des pointes à 150.

L'installation de ces radars n'a pourtant pas empêché le nombre de contrevenants d'augmenter au croisement du boulevard de la Chapelle et de la rue Philippe-de-Girard. Les piétons et les deux-roues sont à Paris les premières victimes des automobilistes qui grillent les feux. **N.D.**

Le casse-tête du stationnement rue Marx Dormoy

Riverains et commerçants protestent contre la disparition des places.

Il n'y en avait déjà pas beaucoup. À présent il y en a encore moins : dans le quartier Marx-Dormoy, depuis quelque temps, les places de livraison remplacent systématiquement toutes les places de stationnement payants. Les riverains s'arrachent les cheveux, même ceux qui reconnaissent que ces mesures pour limiter l'usage de la voiture visent à améliorer leur qualité de vie. Même les places réservées aux handicapés ont disparu, au mépris de la réglementation.

À la mairie, silence radio

Une poignée d'habitants et commerçants ont essayé de se réunir en comité pour faire une pétition et demander des explications à la Mairie. Mais nul ne leur a fourni ces explications dans les services des élus concernés. Ni proposé de solution. Bruno, l'opticien du 76 rue Marx-



© Guy-Thierry Bengogt

Les places de livraison remplacent les places de stationnement et les amendes pleuvent.

Dormoy, témoigne : « Je passe toutes mes journées ici sur mon lieu de travail. J'habite Melun et je viens travailler ici sept jours sur sept. Depuis que les places payantes ont disparu, je ne compte pas le nombre de fois où j'ai dû aller chercher ma voiture à la fourrière, ni le nombre de contraventions reçues pour stationnement sur place de livraison ! À croire que la police du quartier cherche à atteindre ses quotas en traquant sur ce nouveau terrain de chasse qu'est la rue Marx-Dormoy ». Et d'ajouter : « mon petit frère a opté pour un box à 70 € par mois pour être plus serein... ». Mais qu'en est-il de ceux qui ne peu-

vent se payer un box ? Jean, un riverain, affirme que son compte a été saisi en raison du nombre de contraventions non payées : lassé de tourner pendant deux heures pour se garer, il se garait directement sur la place de livraison devant chez lui.

Comble de malheur, on ne compte plus les dégradations sur les véhicules garés dans les rues alentour : carreaux cassés, rétroviseurs arrachés... En se garant le soir, les propriétaires se demandent à quoi ressemblera leur véhicule le lendemain. Non vraiment, pas facile de devoir se servir d'une automobile dans le quartier !

Guy-Thierry Bengogt

Métro La Chapelle : c'est où l'entrée ?



DR

Les habitués du métro La Chapelle, dont je suis, ont pu s'étonner, il y a quelques semaines, de trouver fermé l'accès à la station, côté rue Marx Dormoy, sans aucune information pour les usagers. Pour passer par l'autre entrée, il faut fendre le flot entrants-sortants, se tordre la cheville sur les pavés disjoints et la grille d'arbre soulevée, sans descendre de l'embryon de trottoir car malheur au piéton sur la chaussée à cet endroit !

Renseignement pris au guichet, il s'agit de « piéger » les vendeurs de tickets à la sauvette, en les privant d'une sortie... de secours !

Un brin énervée, j'ai suggéré de

sécuriser davantage... en fermant les deux accès ! Insensible à mon humour, l'employé me précise que seul ce côté est accessible à tous puisque de l'autre, il y a des marches.

Mais quelques jours plus tard, nouvelle info : fermé pour cause de travaux à venir !

Puis un matin, ô miracle, c'est l'entrée Marx Dormoy qui est ouverte et l'autre fermée : les « travaux » auraient-ils émigré ?

Fausse alerte encore : nouvelle fermeture côté 18e ! Définitive, qui sait ? Mais plusieurs semaines plus tard, pas l'ombre d'un marteau-piqueur !

Annie Katz

Le Sri Lanka au coin de la rue

Le Bharati Villas est un petit resto tranquille et sans façon dans la rue Philippe de Girard, à mi-chemin entre Marx Dormoy et La Chapelle. Des murs clairs, un accueil souriant : ça commence bien. Et ça continue mieux encore lorsqu'arrive la carte, décorée à la mode indienne - le restaurateur est tamoul, une communauté très présente dans ce quartier proche de leur temple. Ladite carte propose une

grande variété de plats à des prix fort modestes. Des entrées entre 2 et 4 €, et même toute une gamme de beignets à... 1,25 €, des plats entre 6 et 8 €. Pour les sorties en famille, la bonne surprise est un menu enfant à 4,50€. À ces prix là, on peut faire des folies.

Prudente, l'hôtesse s'est enquis

de notre goût pour les épices et en effet le dosage était parfait. Le raïta, généreux en légumes croquants dans le yaourt parfumé, était délicieusement rafraîchissant. Les samoussas

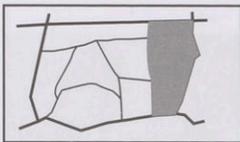


croustillants dehors, moelleux dedans. Le biryani goûteux et généreux, révélant bien cachés au cœur du riz des morceaux d'agneau et un œuf entier. Le nan fromage occupait toute l'assiette et aurait pu à lui

seul satisfaire un bel appétit, mais avec un agneau kurma en sauce, c'était mieux encore. Le tout, avec une bière sri lankaise légère, pour une addition de 23 € pour deux personnes. Pourquoi se priver ?

MOF

□ 56 rue Philippe de Girard, 01 40 37 12 78.



Colère contre la gare routière clandestine

Dans l'impasse du Gué, ça trafique toutes les nuits : vacarme, drogue, transports illégaux... Les habitants n'en peuvent plus.

1h30 du matin : après une journée forte en émotions et en pollutions de toutes sortes, des bagarres souvent violentes éclatent, réveillant les riverains dans l'impasse du Gué et au niveau des numéros 67-73 de la rue la Chapelle : échanges verbaux très crus, vociférations interminables...

5 h 30 : à nouveau, dans l'impasse, des hommes s'activent. Vrombissements de moteurs, discussions, ricanelements. Visiblement ils ont dormi dans leurs voitures, immatriculées pour la plupart en Belgique.

Pourquoi ces manœuvres nocturnes ? Tout simplement pour pouvoir être le premier à charger les passagers en partance pour la Belgique, Metz, l'Allemagne...

Sous prétexte de covoiturage, une sorte de gare routière clandestine fonctionne en effet depuis des mois dans



La gare routière clandestine de l'impasse du Gué.

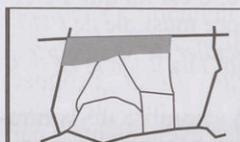
l'impasse du Gué. Les riverains n'en peuvent plus. Dans une pétition au maire, au commissaire, au préfet, ils dénoncent la présence « dès la tombée du jour et toutes les nuits, de bandes d'individus se livrant très probablement à des trafics de stupéfiants, qui s'installent devant et à l'intérieur des halls des immeubles [...] ». Outre le fait de leur

présence très bruyante, même à des heures avancées de la nuit, ces individus se rendent régulièrement coupables de déprédations diverses (dégradations des portes, des éclairages, et dépôts d'ordures dans les halls des immeubles, arrachage des grilles le long des façades des 71 et 73) ». Sans parler des pipis et crachats un peu partout. Des habitants ont déjà été menacés par ces individus. Les parents qui viennent déposer ou rechercher leurs petits à la crèche Le Grand Ours, dans l'impasse du Gué, doivent souvent attendre la fin d'une bagarre.

Les autorités locales sont intervenues, la police a envoyé des patrouilles et des agents spécialisés pour traquer le travail dissimulé et les fraudes. Il y aurait eu des arrestations. Résultat ? « Un léger mieux ces derniers jours » commente un riverain. Mais le trafic ne s'est pas arrêté pour autant. **Guy-Thierry Bengogt**

Cinq continents à la Chapelle

On n'osait plus y croire depuis tant d'années qu'on en parlait et pourtant le revoilà : le marché des cinq continents, destiné à désengorger Château-Rouge où débordent les commerces exotiques, sera finalement réalisé porte de la Chapelle. Il figure en toutes lettres dans les projets annoncés dans la plaquette électorale d'Eric Lejoindre à la page « quartier Charles Hermite - Évangile ». Certes il apparaissait dans le projet de rénovation du secteur Gare des mines en juillet dernier mais il était bien difficile de le situer précisément. Lors d'une réunion électorale il y a deux semaines, Daniel Vaillant a précisé qu'il serait installé à la place du bâtiment de bowling porte de la Chapelle. Mais... les arbitrages définitifs ne seront rendus qu'après les élections. Suspens encore ! ■



L'histoire des portraits géants sur la tour porte Montmartre

Le collectif la Sierra prod. a photographié les habitants de la tour et les travaux de leurs futurs logements.

Samedi 22 avril, vingt-deux portraits géants d'habitants âgés de 6 à 80 ans seront déployés à partir des balcons de la tour du 32 avenue de la porte Montmartre.

Une cinquantaine de photos seront également accrochées au centre d'animation Binet. Photos de chantier et photos de locataires dans leurs intérieurs. Cet événement, organisé par la Sierra prod., est le fruit de plus de huit ans de présence dans le quartier. Le collectif de photographes réunit des professionnels et des amateurs.

Pourquoi cette expo ? Parce que la tour sera détruite fin 2014. La plupart des habitants ont déménagé dans de nouveaux appartements situés juste en face. « Certaines personnes habitaient dans la tour depuis plusieurs décennies. On a senti qu'elles avaient besoin de garder une trace de leur passage », raconte Aurélie Giordano, membre du

© Sierra Prod.



Odette à sa fenêtre.

collectif de photographes de la Sierra prod.

En passant devant les locaux de l'équipe de développement, la présidente de la Sierra voit un grand panneau sur la rénovation urbaine de ce

quartier, commence à s'y intéresser et à rencontrer les acteurs locaux. Un collectif audiovisuel se réunit ensuite et commence à travailler sur le « temps du chantier » en 2008, premier travail audiovisuel dans le quartier. La Sierra prod. a longtemps disposé de deux appartements dans la tour. Ce qui a facilité la prise de contact avec les habitants.

Le chantier d'en face

Sur les bâches, des photographies prises en studio. La sélection des portraits a été réalisée avec les habitants concernés. « Lors des séances de prises de vue, certains avaient amené trois ou quatre tenues », sourit Aurélie Giordano. Comme

cette femme ivoirienne qui a enfilé une tenue de gala, puis une tenue de ville et enfin un habit traditionnel.

Pour les photos faites dans les appartements des locataires, rendez-vous a été pris afin de présenter les

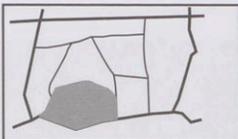
photographes et faire un point sur le déroulement des opérations. « Quand on arrivait, ils nous avaient préparé du thé, du café et des petits gâteaux ». Des moments extrêmement conviviaux. Certains habitants étaient totalement spontanés, pas besoin de poser avant le clic-clac de l'appareil photo. D'autres se sont prêtés de bonne grâce à des séances de pose.

Autres tirages exposés, les photos du chantier. Cinq ans de travaux intenses. Les habitants suivaient au jour le jour la construction de l'endroit où bon nombre d'entre eux allaient être relogés. « On a pris en photo ce qu'ils voyaient tous les jours. » Et les entreprises du chantier ont réservé un accueil chaleureux aux photographes.

Pendant le vernissage, un studio photo sera installé où enfants et adultes pourront se faire tirer le portrait par les apprentis photographes.

Nadia Djabali

□ Du 12 au 27 avril, vernissage samedi 12 avril à partir de 14 h au centre d'animation Binet, 28 avenue de la porte Montmartre. La Sierra prod, 20 rue Camille Flammarion, 07 81 50 16 54, www.lasierraprod.com



“Avenue Junot” : quand la musique est bonne...

« Avenue Junot », la nouvelle web radio née en décembre, a déjà près de deux cents auditeurs. Au programme, chanson française, soul, pop « indé », rock. Aux manettes, deux passionnés. Avenue Junot, c'est chic musique !



Mary Adams

Laurent Mereu-Boulch est chargé de la programmation.

À vos oreilles ! Les amateurs de bon son l'auront peut-être déjà repérée : une nouvelle web radio est née mi-décembre, qui a pris le nom d'un des lieux les plus chics du 18e, la radio *Avenue Junot*. Un « son haute couture », élégant et glamour, avec une programmation, exigeante, riche et cohérente qui ne renonce pas à un certain éclectisme. On n'y trouvera pas les derniers tubes qui tournent en boucle parfois jusqu'à la nausée sur toutes les ondes. Beaucoup de musique anglo-saxonne, mais aussi française (Dominique A, Julien Baer, Florent Marchet...), afro ou indienne, du rock, de la pop « indé », de l'électro ou de la soul... Avec un attachement tout particulier à la ligne mélodique.

Clap de début

L'aventure de la radio *Avenue Junot* est née au Clap, entendez le Club Lepic Abbesses Pétanque. Un drôle d'endroit, ce club à la fois chic et canaille, un petit coin de paradis niché en haut de la butte Montmartre, réservé aux seuls initiés. Tout com-

mence par une amitié tissée sur le boulo-drome entre Laurent Mereu-Boulch, journaliste musical depuis près de vingt ans, et Sébastien Roch, artiste, comédien (notamment dans la sitcom *Hélène et les garçons*) et patron du label de musique électronique Roch Music. Sébastien apporte en particulier son expérience commerciale, logistique et juridique, et Laurent est en charge de la programmation et de la ligne éditoriale. Esthète et généreux, ce dernier aime partager sa passion et ses trouvailles musicales.

Le nom du projet s'est imposé tout naturellement à cet amoureux du 18e, qui habite la rue Lamarck depuis une décennie et qui goûte le calme et la beauté de la butte Montmartre. Journaliste à *France Soir* pendant dix ans, mais aussi pour *Madame Figaro* ou *Télérama*, Laurent a multiplié les interviews et les rencontres avec les plus grands, de Genesis à David Bowie ou Mick Jagger. Il a su tisser un solide réseau qui nourrit *Avenue Junot* et sa programmation avec des si-

gnatures souvent prestigieuses : un jingle signé Joseph Mount de Metronomy, des sélections de Jean-Daniel Beauvallet des *Inrocks*...

Habillage sonore

200 auditeurs par jour pour l'heure. Et la radio a déjà tout d'une grande : une application, des podcasts, des émissions, des chroniques, des news, des exclusivités...

Et ce n'est pas tout. *Avenue Junot*, ce n'est pas seulement une radio, c'est aussi une agence. Les oreilles sensibles, écorchées par des musiques d'hôtel ou de café souvent insipides, la grande passion de Laurent Mereu-Boulch, c'est le « *sound design* » : par exemple, c'est lui qui a créé l'ambiance musicale de *l'Hôtel Particulier de Montmartre*.

Avenue Junot propose donc à des marques, des lieux, des événements : par exemple des défilés de mode, un habillage sonore à leur image... La radio est une belle vitrine de ce travail musical. Haute couture assurément. **Catherine Halpern**

□ www.avenuejunot.com

Le Sacré Cœur tagué le 18 mars

Ni Dieu, ni maître, ni État », « *Feu aux Chapelles* », « *À bas toute autorité* », « *À bas Dieu* », « *1871 vive la Commune* », « *Fuck Tourism* ». Voici un petit florilège des inscriptions réalisées à la bombe de peinture (rouge et noire) dans la nuit du 18 au 19 mars sur la basilique du Sacré-Cœur. La date n'a pas été choisie au hasard, c'est le 18 mars 1871 que devait débiter l'insurrection de la Commune de Paris pour

se terminer deux mois plus tard par la « Semaine sanglante ».

Au niveau politique, les condamnations ne se sont pas fait attendre : de Pierre-Yves Bournazel (UMP) à Éric Lejoindre (PS) en passant par Pascal Julien (EE-LV), chacun y est allé de son tweet.

Plainte a été déposée par le diocèse de Paris. Le soir même toutes les inscriptions avaient été effacées. **N.D.**

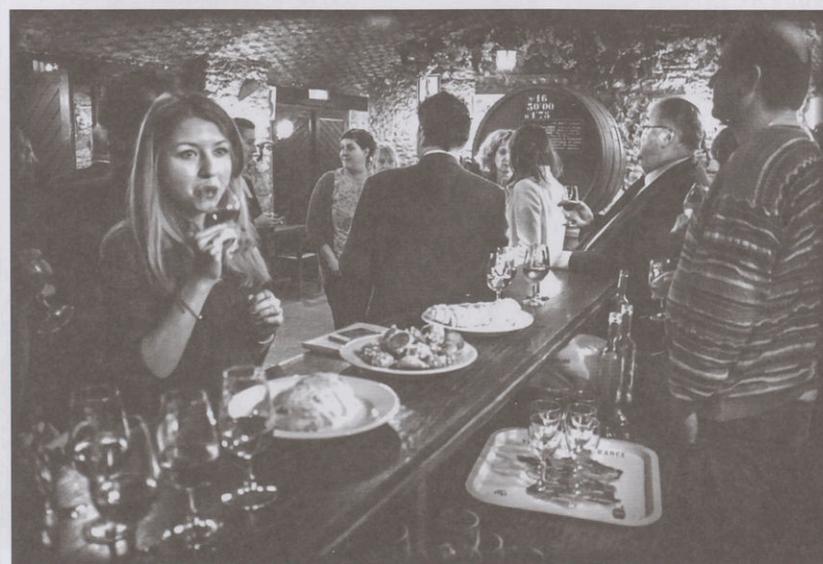
Galerie furtive rue d'Orsel

Dans l'ancienne galerie l'Art de rien, Caroline Abitbol, une excellente photographe qui vit et travaille à Paris et sur les rives du Gange, expose jusqu'au 20 avril sous le titre *Inde, êtres spirituels*. La galerie a fermé ses portes, au 48 rue d'Orsel, il y a plus d'un an. Le bail est à vendre et, en attendant son rachat, l'association Liens d'Arts

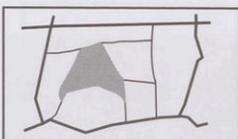
Plastiques, présidée par Serge Le Chenadec, a proposé une « location cimaise » : un bail précaire de quelques mois. Il a fallu faire des travaux conséquents pour remettre les lieux à neuf, leur redonner leur luminosité et maintenant la porte est grande ouverte, sept jours sur sept, de midi à 21 h. Trois autres artistes, sculpteur, peintre et illuminariste, y ont déjà exposé. Alors furtive, la galerie ? Espérons qu'elle continuera de « demander à chacun un regard intense, tel un éclat de lumière ».

Danielle Fournier

Dégustation du Clos Montmartre



Mercredi 5 mars, les verres à pied sont de mise au caveau de la mairie du 18e. C'est jour de dégustation de la nouvelle cuvée du Clos Montmartre. Le mauvais temps a obligé Sylvie Leplâtre, l'œnologue de la mairie, à opter cette année pour une vinification en rosé. Les 1 700 m² de vignes n'ont produit que 500 litres de vin. Les bouteilles disponibles dès juillet seront étiquetées à 50 €/pièce. Le produit des ventes sert à financer le comité des fêtes et d'action sociale du 18e. ■



L'Égypte dans l'assiette : kochari pour tous !

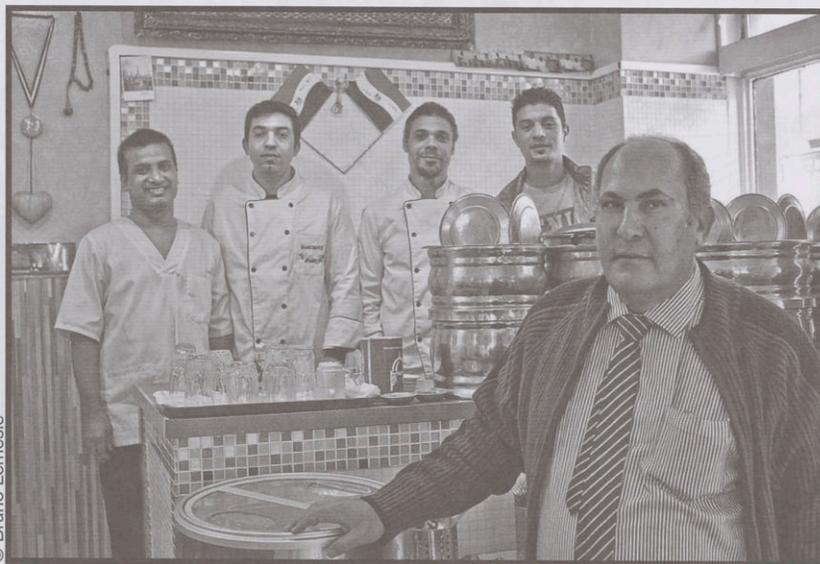
Niché derrière le square Clignancourt, le restaurant *Kouchery du bon cœur* sert une spécialité égyptienne, le kochari, pour quelques euros. De quoi alimenter aussi – et gratuitement –, des jeunes en difficulté, à Paris et au Caire.

Kouchery du bon cœur, drôle de nom pour un restaurant. Et pourtant il dit tout. Kouchery (on prononce Kochari) est un plat traditionnel égyptien : un mélange de lentille, spaghetti découpés ou vermicelle, riz et pois chiche surmonté d'un lit d'oignons frits qu'on arrose d'une sauce tomate citronnée ou légèrement pimentée. Roboratif et délicieux !

Pour quelques euros

Ce plat-là se déguste dans les petites gargotes du Caire. Au 3 bis, rue Joseph Dijon, on peut s'en régaler en petite assiette pour 3 €, 4 € la moyenne, et 5 € la grande (qu'il est conseillé de consommer à deux).

Côté cœur : le restaurant est une association fondée en 2012 qui s'est donné pour vocation de nourrir les jeunes en difficulté. Le principe est simple : les repas payés par les clients parisiens alimentent une caisse qui permet de distribuer des plats gratuits à Paris et aussi au Caire, où une association éponyme a été créée. « *L'an dernier nous avons distribué 6 000 repas* » affirme Mohamed Ali, le président. C'est un petit bonhomme rond et affable qui parle à mots murmurés. Il est en France depuis une quarantaine d'années, est bardé de diplô-



Le cuisinier et les serveurs : (de g à dr) Shouber Ahmed, Ahmed Shafie, Mohamed Saïd, Amr. (Au premier plan) Le président de l'association : Mohamed Ali.

mes et tient au numéro 15 de la même rue une agence de voyages (croisière sur le Nil, plongée sous marine, safari).

Au 3 bis donc, le restaurant. La salle est nickel, agréable, un rien kitch avec ses murs verts et jaunes, sa déco hétéroclite faite de papyrus, d'une reproduction de danseuses façon Degas et d'un hommage soutenu à une

boisson énergisante non vendue dans le restaurant. Surplombant le comptoir, la shahada, la profession de foi de l'Islam : « *Allah est le Dieu et Mahomet est son prophète* ». Trois énormes marmites à Kochari trônent sur le comptoir. Elles renferment le fameux plat, mitonné en sous-sol par Shouber Ahmed, un natif du Bangladesh. Ahmed Shafie, lui, est à l'ac-

cueil, sert à la louche dans des petits bols de métal et fait le serveur. Il est perpétuellement tout sourire et « *bénévole comme tout le personnel* », précise Mohamed.

Le fétir fourré au miel

À deux pas de là et, à côté de son four, Mohamed Saïd, particulièrement accro à son portable, concocte l'autre spécialité maison : le fétira (prononcer fétir), une galette de farine de blé qu'on fourre à la demande de viande hachée, de poulet, de thon – et pour les amateurs de sucré –, de crème et de miel ou de chocolat (le tout entre 3 et 7 €, suivant la grandeur de l'assiette).

Les affamés peuvent poursuivre par une pâtisserie ou un mehalabeya (sorte de flan) et agrémenter le repas de jus de mangue ou de goyave (2,50 €), de café ou de thé à la menthe (1,50 €).

Mais l'important c'est la philosophie de la maison. Et là Mohamed insiste : « *Vous mangez correctement, un plat sain, sans cholestérol et nous, on s'occupe du reste.* » Bon appétit donc et à vot'bon cœur !

Edith Canestrier

□ Kouchery du bon cœur, 3 bis rue Joseph Dijon, 01 42 64 31 07. Midi et soir, 7 jours sur 7.

Les mobiles surprises de Charlotte

Mais qui donc accroche les surprenantes créatures flottant rue de Clignancourt ?

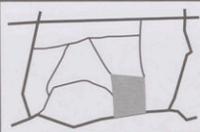
Cela a commencé par un pompon. Un pompon que j'ai fait pendre à l'aide d'une canne au-dessus du trottoir depuis mon balcon et que les passants essayaient d'arracher à la façon des enfants sur un manège... J'y glissais des petits mots », raconte Charlotte Castanier, grands yeux bleus derrière des lunettes bleu glacier. Elle a démarré au printemps dernier, au 85 de la rue de Clignancourt, quelques immeubles en dessous du commissariat. « *Les policiers sont venus me demander de remonter légèrement mon dispositif : les passants grimant sur le toit des voitures de police pour gagner le trophée, cela faisait désordre... J'ai obtempéré, bluffée par la gentillesse de la force publique.* » Après les pompons se sont balancés dans le ciel de la rue le cœur en cage, le serpent à plumes, puis la tête de clown, le hibou, la grenouille, la main de fatma, actuellement les scoubidoues géants. « *Bientôt remplacés par une nouvelle créature que j'ai en tête... Je n'en dis pas plus !* » Car Charlotte fait une figure par mois. Une création éphémère qu'elle fabrique avec des matériaux de recyclage : carton emballé de scotch de couleur, tubes en mousse, plastiques d'emballage découpés en lanières de toutes tailles, etc. Et sa joie, c'est de faire des émules : dans son immeuble, la dame d'à côté a suspendu une file d'étoiles. « *Et si toute la rue s'y mettait ! Que cela fasse bou-*

de neige ! On choisirait ensemble un thème et hop ! », rêve Madame Castanier qui s'est prise d'amour pour le 18e arrondissement lorsqu'elle est arrivée à Paris. La rue des Abbesses d'abord, puis la rue de Clignancourt où elle habite depuis près de vingt ans : « *dans le même immeuble, on est tous locataires et on s'entend bien. J'ai eu un coup de foudre pour cette rue* », s'enthousiasme-t-elle. « *J'aime sa longue perspective qui débouche sur l'au-delà de Paris, j'aime son ciel.* » Regarde le ciel ! C'est peut-être cette injonction que transmettent les créatures suspendues de Charlotte. Les enfants du quartier ne s'y trompent pas... Et c'est parce que la quadragénaire, graphiste, créatrice de dessins animés, a gardé son âme d'enfant qu'elle s'amuse à faire ses mobiles, comme elle s'amuse à créer ses vêtements. « *J'ai été styliste, j'ai même eu ma marque de vêtements. C'était trop contraignant, mais je continue à faire mes habits* », confie, malicieuse, la dame. Elle porte ce jour-là un ensemble d'un beau gris métallisé, pantalon large resserré aux genoux, veste aux poches multiples, bordées d'un vert tendre, et veste marquée au dos en lettres pailletées du mot « retrait ». « *Oui, oui, aujourd'hui je suis un distributeur automatique de billets – ou de mots doux* », dit Charlotte en un éclat de rire !

Brigitte Bâtonnier



Françoise Hamers



Les Africains au cœur d'une campagne d'informations sur le VIH

Neuf mois d'études et d'entretiens auprès de la communauté africaine de la Goutte d'Or ont permis dépistage et informations sur la transmission du sida.

Installée à La Goutte d'Or, l'Unité de Réflexion et d'Action des Communautés Africaines (URACA) fait de la prévention du sida depuis plus de vingt ans. Elle a conduit jusqu'à fin 2013 une étude originale de neuf mois sur la réduction des risques sexuels liés au VIH au sein de la communauté africaine. Pour cela, elle a travaillé en partenariat avec l'Institut Renaudot, Centre de ressources en santé communautaire.

Au départ de la recherche, plusieurs hypothèses : l'idée que le manque d'informations pouvait être le problème principal expliquant la prévalence de la maladie, et celle de l'importance du tabou de la sexualité et du rejet des malades et de leurs familles. La méthodologie choisie impliquait la participation active des membres de la communauté, explique le directeur, Damien Rwegera. Un groupe de travail a donc été constitué, réunissant cinq femmes et cinq hommes, usagers de l'Unité, choisis par Aïssatou Gnabaly, responsable URACA de la prévention chez les femmes originaires d'Afrique, et Gaëlle Paupe, consultante formatrice à l'Institut Renaudot. Travaillant en binômes femme-homme identifiables à leurs casquettes siglées, ces « pairs » se sont assurés le concours d'autres usagers, amis, voisins... avant d'enquêter, selon M. Rwegera, « dans les bars et les nombreux ateliers de couture » de la Goutte d'Or. Pour la plupart, les participants parlent « deux, trois, quatre langues et peuvent s'adresser à ces populations jusque sur les marchés ». Ils sont aussi intervenus près du métro Marcadet où un camion médicalisé permettait le dépistage. La prise en charge était immédiate en cas de séropositivité.

Arbre à problèmes

Un samedi sur deux, le groupe a travaillé sur les parcours de vie, les moments de vulnérabilité, aboutissant à un « Arbre à problèmes » permettant la construction d'hypothèses, de recherches et servant de recueil de données. Objectif : « briser les tabous sexuels, parler à tous, informer sur le risque, sur comment comprendre, accepter et vivre avec la maladie, informer sur les traitements, donner de bonnes informations sur l'hygiène et la qualité de vie et convaincre », martèle le directeur. Une fois ce travail fait, « on a trouvé qu'on manquait d'informations sur la communau-



Illustration Séverine Bourguignon

té, la précarité jouant un rôle énorme dans la contamination : quel qu'un qui n'a pas où loger ni de quoi manger ne se préoccupe pas du sida ».

La sexualité pas taboue

Concernant le tabou pesant sur la sexualité, cet anthropologue de formation nuance : « On ne peut pas l'expliquer aussi simplement ». Selon lui, « la sexualité n'est pas réellement taboue, mais un père ne peut pas parler sexualité avec ses enfants. C'est indécent de parler de sexe en public ». Cependant, « quand deux femmes ou deux hommes de même âge sont ensemble, ils peuvent parler de sexe ». Mais il existe des espaces et des normes sociales très codifiés. Quand Aïssatou Gnabaly travaille la prévention avec les fem-

mes, « on ne peut pas imaginer la liberté de parole qu'elle prend, mais ceci se situe par tranches d'âges. Une jeune fille ne parle pas de sexualité avec une femme mariée », précise M. Rwegera.

Il souligne que « dès qu'on commence à parler risques sexuels, on doit entrer dans les détails, mais les codes doivent être respectés ». Est-ce que les populations africaines sont prêtes à ça ? Le couple femme-homme allant vers ses interlocuteurs a facilité le travail d'enquête dont « l'objectif est d'être utilisé pour faire notre propre prévention, favoriser l'acceptation de la maladie par une information suffisante, éviter la stigmatisation et l'exclusion. »

Cette étude a permis d'acquérir de nouveaux savoirs sur le VIH et ses modes de transmission. Elle a

développé l'estime de soi et un savoir-faire parmi les membres de l'équipe, ouvert de nouvelles pistes de réflexion pour débloquer les freins au dépistage. URACA et l'Institut Renaudot ont pu ainsi comprendre pourquoi certaines actions de prévention n'aboutissaient pas : les gens refusaient le dépistage « en raison d'une rumeur affirmant que ce sont les Blancs qui injectent le virus lors du test, pour gonfler leurs statistiques ».

Jacqueline Gamblin

URACA, accueil : 33, rue Polonceau ; siège : 1, rue Léon, métro Barbès ou Château-Rouge, 01 42 52 50 13, association.uraca@wanadoo.fr

Institut Renaudot, 20, rue Gerbier 75 011 Paris, 01 48 06 10 67, contact@institut-renaudot.fr

Fou de tofu

Ceux à qui le tofu évoque un aliment mou et insipide pour végétariens austères n'ont qu'à bien se tenir. Toutofu saura les convaincre que du bon tofu bien cuisiné peut être, au-delà de ses qualités diététiques, un vrai plaisir gustatif. Installé 25 rue Ordener depuis septembre, sous la houlette d'un couple sino-laotien, Toutofu est d'abord un atelier qui fabrique ce « fromage de soja »,



crèmeux, bourré de protéines, sans cholestérol, sans lactose et sans gluten. L'espace dégustation, composé de quelques tables, propose quelques plats d'une grande finesse, tels la soupe de raviolis de tofu, le tofu Mapo sauce piquante ou les nouilles maison Dan Dan au tofu avec leur sauce au beurre de cacahuète, parfumée à la canelle, au fenouil, à

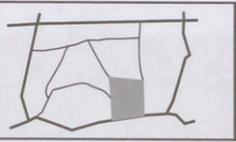
l'anis étoilé, au clou de girofle et au poivre de Sichuan. Les amateurs de

desserts pourront même goûter des gâteaux de soja. Avec un verre de lait... de soja bien sûr.

Et enfin, pour prolonger le plaisir quelques barquettes à emporter. La petite échoppe, assez discrète compte déjà de nombreux fidèles. Elle a du reste su s'attirer les faveurs du guide gastronomique *Le Fooding*. L'essayer c'est l'adopter...

Catherine Halpern

Toutofu, 25, rue Ordener. Vendredi, samedi et dimanche de 11 h à 19 h. Lundi et mardi de 17 h à 19 h.



Adoptez un pied d'arbre !

Les magnolias de la rue Saint-Bruno ont besoin de vous ! Actuellement, la terre au pied de ces arbres est en partie pavée et recouverte d'herbe. L'ensemble est assez champêtre, mais plutôt sale. La mairie prévoit donc de bétonner et de grillager ces pieds d'arbres, comme c'est déjà le cas des magnolias rue Saint-Mathieu.

Comme c'est toujours dommage de voir disparaître le peu de verdure dont nous disposons, un collectif propose une alternative : adopter le pied des arbres et y cultiver des plantes et des fleurs !

L'idée a été présentée en conseil de quartier. La mairie n'y est pas opposée s'il y a suffisamment de volontaires. Elle a accordé un moratoire sur les travaux jusqu'à fin mai et pourrait même réaliser certains travaux : enlever les pavés, renouveler la terre, installer une petite barrière afin d'éviter que les plantations soient piétinées... Si le projet vous intéresse, vous pouvez suivre son actualité et contacter le collectif sur son blog : <http://les-magnolias.wordpress.com>

Thomas Sillas

Hamam de l'ICI : ouverture le 2 avril

Le hamam de l'Institut des cultures d'islam, rue Stephenson a ouvert le 2 avril.

En novembre dernier, pour l'inauguration de l'ICI, on avait déjà pu admirer ses mosaïques vert jade. Depuis, il a été décoré, embelli, les tables de massage ont été installées.

On pourra bavarder autour d'un thé, à l'intérieur du hamam ou dans un salon de thé plus grand qui sera installé au niveau de l'accueil, côté rue Doudeauville.

L'entrée du hamam (2 heures) coute 21€, le gommage corporel 20€. Les massages entre 25€ et 75€ et les épilations de 8€ pour les lèvres à 39€ pour le maillot. Un peu onéreux tout de même mais Kader Chaa, directeur de la société Zeïn qui gère le hamam, affirme que les tarifs sont conformes au prix moyen du quartier. De plus, il précise que des tarifs privilégiés sont prévus pour les habitants et diverses associations, grâce à une carte spéciale d'entrée. A.K.

□ 56 rue Stephenson, tél : 01 42 58 02 02. Femmes : mardi, mercredi, jeudi et samedi de 10 h à 21 h. Hommes : vendredi de 16 h à 21 h et dimanche de 12 h à 19 h.

Pour l'entretien d'immeubles rue Myrha, Batigère choisit le rationnel pas le social

Le bailleur social a remplacé l'entreprise d'insertion Clair et Net par une société privée. Exit les emplois privilégiant les habitants en difficulté du quartier.

Clair et Net, entreprise d'insertion de la Goutte d'Or qui assurait l'entretien de deux immeubles du bailleur social Batigère, a été remplacée par La Rationnelle, importante société de nettoyage, à l'issue d'un appel d'offres.

Tout est donc normal, semble-t-il ? Avant de conclure, petit flashback.

Batigère avait demandé à Clair et Net (de gré à gré) de prendre en charge l'entretien des immeubles livrés neufs, en novembre 2010, aux 16-18 et 40 rue Myrha.

Choisie par l'intermédiaire de l'équipe de développement local pour sa vocation d'insertion, l'entreprise avait été laissée assez libre pour les prestations fournies sur devis « *comme avec une copropriété classique* », précise Laurent Gomis, directeur de Clair et Net. « *D'ailleurs, au bout d'un certain temps, j'ai cessé de réclamer le contrat !* »

Puisqu'il ne s'agissait pas d'un marché au sens strict, aucune date d'échéance n'avait été fixée.

L'association a été prévenue du lancement d'un appel d'offres mais n'a pas pu postuler, chaque marché représentant à peu près le quart de Paris !

Le directeur a rencontré Batigère deux fois pour proposer qu'on « *allotisse* » les immeubles concernés pour les enlever du marché global et insérer une clause sociale (embauche en insertion), comme Paris Habitat procède fréquemment.

Batigère était d'accord et proposait même d'ajouter un ou deux immeubles, devant la qualité du travail fourni, mais n'a pas donné suite.

Certes, comme le souligne Isabelle Chollet, responsable des marchés, le système de l'allotissement est très compliqué à Paris et Batigère a choisi l'appel d'offres global sur l'en-



Illustration Séverine Bourguignon

semble du parc parisien pour plus d'homogénéité et pour faire baisser les charges.

Service de proximité

Mais qu'est devenue la clause sociale ? M. Bedjoujou, chargé de la communication, affirme que Batigère souhaite favoriser les entreprises d'insertion et qu'une telle clause existe dans le marché... mais elle n'a pas encore été mise en œuvre !

Laurent Gomis ne se souvient pas d'avoir lu une telle clause dans l'appel d'offres et insiste sur son contenu, le plus souvent *a minima* : simple obligation de réserver un certain nombre d'heures à des personnes inscrites à Pôle emploi. Alors qu'avec Paris Habitat par exemple, la clause sociale prévoit l'embauche d'habitants du quartier rencontrant des difficultés d'insertion, l'obligation de leur fournir une formation professionnelle et de rendre compte deux fois par an des résultats.

À propos du coût, il précise que Clair et Net pratique les prix du mar-

ché et propose un entretien régulier avec un passage quotidien sur les sites, une bonne connaissance des lieux et des habitants. Un réel service de proximité, très efficace en cas de problèmes.

Pour des économies (éventuelles !), quel retour pour les locataires et le travail dans le quartier ?

Annie Katz

Fiche d'identité de Clair et Net

- Entretien une douzaine d'immeubles dans la Goutte d'Or.
- Utilise uniquement des produits écologiques
- 17 postes en insertion équivalent temps plein
- Contrats de 24 mois pour personnes en difficulté
- Étudie les freins à l'emploi pour permettre une sortie positive
- 60 % des salariés obtiennent un contrat ou une formation qualifiante. ■

Au secours, y'a une poule dans ma cour !

Comment est-elle arrivée là, mystère ! Deux portes et un couloir d'un côté, de hauts murs de toutes parts séparent le lieu de la rue et des immeubles voisins. Et pourtant elle était là, immobile pendant des heures dans un coin malgré la pluie, visiblement mal en point.

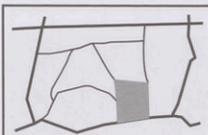
Ma voisine Aurélie, qui est patiente et sympa mais qui a peur des poules, a appelé les pompiers en s'excusant beau-

coup : « *Pardon d'occuper le 18 pour une histoire de poule mais, par pitié, donnez-nous juste le contact du service spécialisé* ». Réponse : « *Mettez-la dans un carton et emmenez-la à l'école vétérinaire à Maison-Alfort !* » La porte à côté en métro quand on habite rue Myrha.

Nouvelle tentative sur le 17 et même question aux services de police. Réponse : « *On verra bien si on a une voi-*

ture mais là on est samedi et mieux vaut que vous rappeliez lundi, quand les services concernés seront ouverts. »

D'accord, ce n'est qu'une poule, mais deux jours à la regarder agoniser, non : trop cruel ! Ce sont les véto du square Clignancourt qui ont apporté la solution en acceptant d'abrèger les souffrances de l'animal. Grats en plus, juste par humanité. MOF



Bernard Taglang : le « quartier » en plein cœur

Il vit depuis 40 ans à la Goutte d'or. 40 ans d'amour des autres.

Bernard Taglang habite à la Goutte d'Or depuis plus de quarante ans. D'abord rue Labat, puis rue du Mont-Cenis et enfin rue de la Goutte d'Or depuis plusieurs décennies. Dans une maisonnette de rêve avec jardin. Il s'est formé dans le bâtiment puis comme serrurier, métallier et soudeur au service des Eaux de la Ville de Paris, où il a terminé sa carrière dans les égouts. Tout en travaillant, il a fabriqué ses propres meubles, car il aime le bois. Et depuis sa retraite, il y a quatre ans, il s'est mis à sculpter des objets. Voici d'abord un vieux tonneau couleur lie-de-vin qu'il a transformé en siège. C'est un des derniers tonneaux de Bercy, trouvé dans une poubelle. Un vrai monument historique. Et puis des tables constituées de petites rondelles de bois collées sur un support avec, entre les rondelles, de la sciure colorée. L'une est posée sur un vélo retourné, l'autre à la forme d'un champignon. Enfin, la table de travail de sa femme est posée sur une ancienne machine à coudre Singer récupérée.

Chez lui, des sculptures et des fleurs

Dans la cour, on admire ses ferronneries. La plus grande est visible dès qu'on entre dans l'immeuble. Elle représente un immense oiseau qui se pose et va délivrer un prisonnier tendant la main à travers des barreaux. C'est fabriqué avec du fer pour béton armé, des tiges de 8 mm de section ramassées dans les chantiers. Ça se martèle à froid, sur l'enclume. Une autre ferronnerie, en forme de guitare, protège la fenêtre. Dans la cour, de nombreux objets bougent accrochés aux arbres. En forêt, il ramasse des morceaux de bois de forme originale, les taille et leur ajoute quelques plumes. On trouve ainsi un hibou, un canard, des oiseaux exotiques, etc. Enfin on remarque cette extraordinaire balance Roberval dans laquelle il a mis d'un côté un pot de fleurs et l'autre un poids. L'aiguille du balancier lui donne le degré d'humidité de la plante ! Il est aussi botaniste et ceux qui viendront, du printemps à l'automne, verront dans la cour, véritable havre de verdure, des milliers de fleurs. D'ailleurs

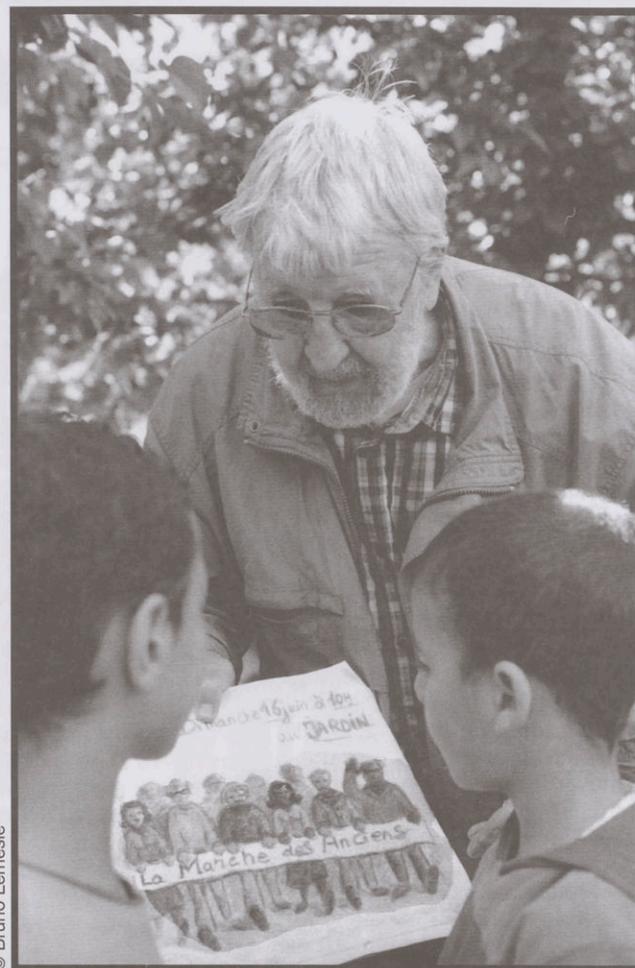
les visites touristiques de la Goutte d'Or passent souvent par son jardin.

Au fond, existe une seconde cour, que la rénovation a bien réussie, un autre havre où règnent le calme, la sérénité, les oiseaux et un beau parterre de fleurs. C'est un petit coin de paradis, bordé par un terrain non constructible, qui sert de dortoir à des centaines d'oiseaux. Dans cette cour habite Geneviève Bachelier, l'artiste qui participe au bien vivre du quartier avec ses fresques et ses décorations de vitrines, notamment pour Noël et le Nouvel an. On peut demander à la gardienne de la rencontrer pour voir ses œuvres.

Son credo : vivre ensemble

« Je passe ma vie à pousser les gens, confie Bernard Taglang. Une fois qu'une chose roule, je passe à la suivante ». Son activité d'animateur a commencé le jour où il a mis les pieds à la Goutte d'Or. Il s'est beaucoup investi pour la rénovation dans les années 1980. Il écoutait les gens afin de transmettre leurs revendications : « ils étaient là et voulaient y rester ». Il fallait reloger ceux qui étaient dans des hôtels meublés. Il a participé à stabiliser cette population et a toujours attaché de l'importance au cadre de vie et à la convivialité. « Dès que les gens sont concernés pour leur bien-être, s'exclame-t-il, je suis là. »

Depuis 1972, il fait de l'alphabétisation. Il enseigne la lecture, l'écriture et le français. Cela permet de donner des outils pour se défendre. Tous les ans, il donne un cours qui s'appelle « Jette ton cri ». Ainsi est paru un cahier de revendications en dix-huit points. C'étaient des cris d'immigrés. Ce cahier a été édité et des députés l'ont lu. C'est important de donner la parole aux gens pour qu'ils puissent dire leur vie, leur parcours, leurs envies, leurs amours, leurs déceptions, etc. Il fait aussi partie d'un club de prévention, destiné à toucher des jeunes que les autres institutions ne touchent plus. Pour



© Bruno Lemesle

les écouter, discuter et les aider à décrocher de la drogue. Il essaie aussi de mobiliser les anciens du quartier qu'on appelle ici les « chibanis ». Il a créé « la marche des anciens ». « On est là, disent-ils, ne nous oubliez pas, on a passé notre vie ici, il ne faut pas trop vite nous abandonner ».

« Comme beaucoup de gens qui ont goûté à la Goutte d'Or, rappelle Bernard Taglang, j'aime ce quartier. Il y a ici une cinquantaine de nationalités qui vivent relativement bien ensemble. Les habitants souhaitent que l'on ne touche pas à la richesse de la mixité, à la diversité des gens et des cultures ».

Claude Polak

□ Bernard Taglang est un homme public, on peut aller admirer ses œuvres au 48 rue de la Goutte d'Or. Tél. : 09 54 89 60 27.

À découper ou recopier

Vous voulez nous soutenir ? Abonnez-vous !



Je m'abonne pour un an (onze numéros) : 24 €

Je m'abonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 42 €

(24 € abonnement un an + 18 € cotisation)

Je souscris un abonnement de soutien : 80 €

(24 € abonnement un an + 56 € cotisation)

Je me réabonne pour un an (11 numéros) : 24 €

Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 42 € (24 € abonnement + 18 € cotisation)

J'adhère à l'association : 18 €

Abonnement à l'étranger : 27 €

Remplir en lettres capitales et envoyer avec le chèque à l'ordre de "Les Amis du 18e du mois", 76 rue Marcadet, 75018 Paris :

NOM : Prénom :

Adresse :

..... E mail :

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée par écrit. Merci.

Les concertistes du Centre Clignancourt

Les musiciens et choristes de la Sorbonne répètent et donnent des concerts dans le nouveau centre universitaire.



© Léo Andrés

Chœurs et orchestre réunis répètent dans l'auditorium de Clignancourt. Au premier plan, trois solistes. Claire Péron est déjà professionnelle, mais Milan Faure (à gauche) et Paul-Marie Roth (à droite) chantent d'habitude dans le chœur.

Ils sont jeunes, enthousiastes et déjà, pour beaucoup d'entre eux, des musiciens presque professionnels. Depuis la dernière rentrée universitaire, les chœurs et l'orchestre de la Sorbonne ont pris leurs quartiers dans le Centre universitaire de Clignancourt flambant neuf. C'est là qu'ils répètent chaque semaine et c'est là aussi qu'ils donnent plusieurs de leurs concerts. Des concerts ouverts au public bien sûr, et tout particulièrement aux habitants du 18e. Le prochain aura lieu le 6 mai à 19 h 30. Au programme ce soir-là, le *Requiem* de Gabriel Fauré et la *Symphonie en ré mineur* de César Franck.

Ces formations musicales rassemblent quelque 250 étudiants de plusieurs universités parisiennes, instrumentistes et/ou choristes. Le gros des troupes vient tout naturellement des filières universitaires de musique. Justement, l'UFR musique et musicologie de Paris Sorbonne est aussi installée à Clignancourt. Mais ce n'est pas un passage obligé : les étudiants de toutes les filières peuvent postuler, pour peu qu'ils aient tout de même un baga-

ge musical. Par exemple Milan Faure, l'un des meilleurs barytons du chœur, qui fût même soliste lors des deux concerts de mars dernier, étudie... les mathématiques.

Tous musiciens, tous différents

Certains bataillent déjà pour trouver leur place dans le métier, comme Juliette. La jeune soprano travaille le chant tous les jours, prépare les difficiles concours du Conservatoire national supérieur de musique de Paris et de la Maîtrise Notre-Dame, chante dans plusieurs autres chœurs et trouve encore le temps de suivre 25 heures de cours hebdomadaires en musicologie.

D'autres voient leur avenir autrement, comme Émilie, violoncelliste, qui prépare un master d'enseignement de la musique : « *j'adore la pédagogie ; bien sûr je souhaite continuer à jouer en orchestre, mais parallèlement à l'enseignement et pas comme soliste, ce ne serait pas réaliste* ». Ce qui ne l'empêche pas, en plus du travail personnel et des cours de master, de consacrer six heures par

semaine aux répétitions en orchestre. Pas trop dur tout ça ? « *Si mais on aime !* »

Clément joue du cor et chante dans « le petit chœur », celui des meilleurs chanteurs, mais il ne voit pas son avenir dans le monde de la musique : depuis longtemps il veut être prêtre et, sa licence terminée à la fin de l'année, il entrera au séminaire. Auparavant il a voulu renforcer pendant trois ans ses connaissances musicales, et aussi de se laisser le temps de mûrir avant de s'engager à vie.

Grands artistes et bons amateurs

« *Ce sont des musiciens qui peuvent compter demain* », estime leur chef de l'orchestre, Vincent Barthe. « *Certains sont déjà de grands artistes, d'autres de bons amateurs* ». Sous sa baguette l'orchestre a déjà fait des tournées aux Pays-Bas et même en Chine. Les étudiants travaillent aussi en petites formations de musique de chambre et offrent de courtes « Pause musique » dans la bibliothèque du centre certains jeudis à 13 h : la prochaine le 24 avril.

La musique déborde ainsi du grand auditorium, rebaptisé M&M's en raison des couleurs flashy de ses sièges. Content de l'acoustique ? « *Ce n'est pas parfait mais ça peut s'améliorer* », reconnaît Vincent Barthe. Quant au chef de chœur Ariel Alonso, il insiste sur le bonheur de travailler ici : « *des étudiants très motivés venus de toute la France et même de plus loin, une bonne équipe, une bonne structure, de bons moyens, mais c'est un luxe !* »

Marie-Odile Fargier

☐ Réservations en ligne sur www.culture.paris-sorbonne.fr/cosu.

Répéter avec eux

Amateurs de musique, l'orchestre et les chœurs de la Sorbonne vous proposent une expérience rare : il est possible d'assister gratuitement à certaines de leurs répétitions, voire, à l'invitation des chefs, d'aller écouter la musique au milieu du chœur ou de l'orchestre. Il arrive même que l'on puisse tenir la baguette pendant quelques mesures. Les prochaines « répétitions participatives » auront lieu au Centre Clignancourt le 26 avril de 11 h 30 à 13 h pour l'orchestre, le 30 avril de 17 h 30 à 19 h pour le chœur. Seule obligation : s'inscrire à l'adresse choeur-et-orchestre@paris-sorbonne.fr ■

À l'hôpital Bretonneau

MERCREDI 2 AVRIL à 15h. Chorale ado dièse. Chef de chœur Claire Dagnicourt.

VENDREDI 4 AVRIL à 15h
Concert de Clément Mao Takacs, pianiste.
Et à 20 h

Concert de la Nouvelle Philharmonie. Un duo violoncelle et piano : *Cello Sonata n° 3* en la mineur de Beethoven, *Suite Italienne* de Stravinsky et *Spiegel Im Spiegel* de Arvo Part.

DIMANCHE 6 AVRIL à 17h

Les musicales de Bretonneau avec Clément Mao Takacs et le Seccession Orchestra. Schönberg, Webern et Mahler. (participation financière).

MERCREDI 9 AVRIL à 15h. Spectacle de flamenco par la compagnie Atika. Danse, chant, guitare et castagnettes...

VENDREDI 25 AVRIL à 15h
Gospel avec Sweet Gospel Family.

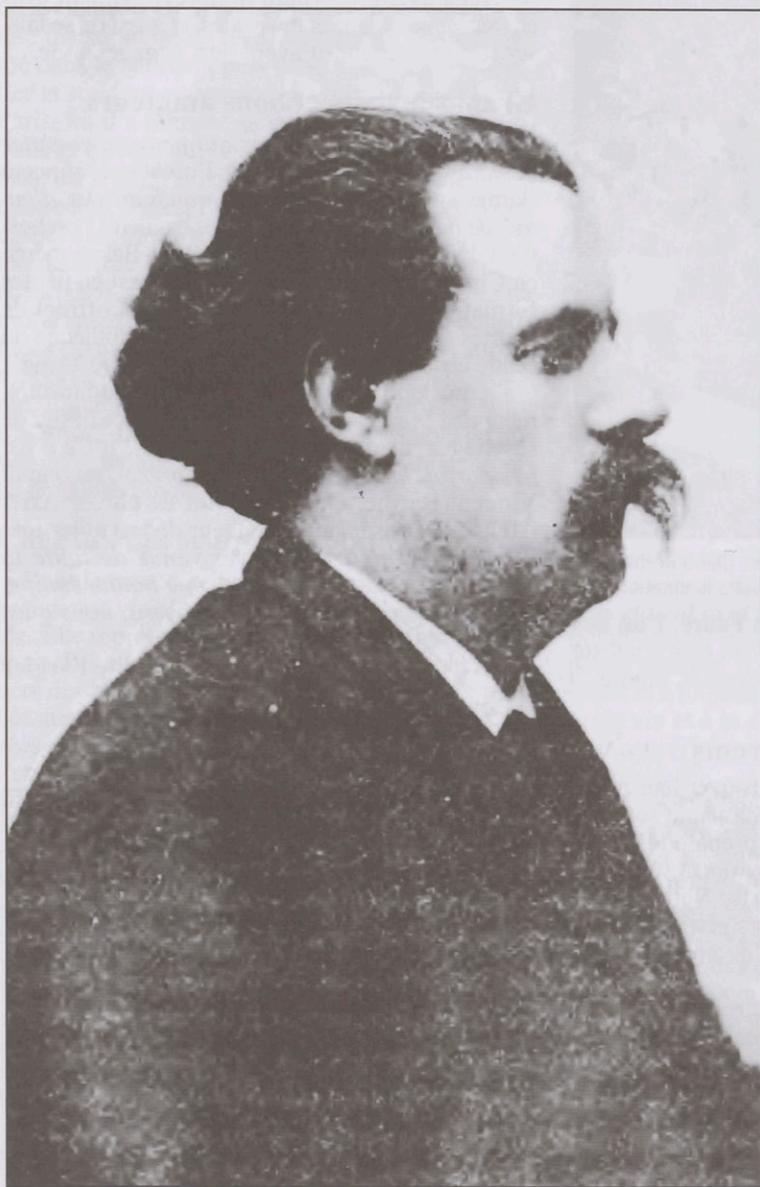
DU 2 AVRIL au 13 JUIN.
Exposition de peinture « Echos (bis) » par le peintre Benoît Moreau. ■



DF

Jules Joffrin, de la Commune au Conseil de Paris. Itinéraire d'un militant de l'internationale socialiste

Jules Joffrin fut un militant de la première heure, ouvrier mécanicien, syndicaliste, communard, exilé à Londres huit ans, militant socialiste puis député. Un politique plein de projets notamment sur le logement social.



D.R.

Jules Joffrin, l'ouvrier mécanicien devenu député.

Jules Joffrin : pour les Parisiens d'aujourd'hui, ce nom évoque une station de métro et une place dans le 18e. Peu de gens pourraient dire qui était Joffrin. Pourtant, lors de ses obsèques le 16 septembre 1890, quelque 200 000 personnes suivirent le cortège funéraire de la rue des Cloys au Père-Lachaise, rendant hommage à un homme dont la vie avait été vouée au militantisme politique.

Pourquoi la postérité a-t-elle oublié Jules Joffrin ? L'absence d'écrits de sa main l'explique en partie, liée au fait qu'il fut essentiellement un homme de terrain. Joffrin s'est affirmé avant tout en tant que militant ouvrier déployant une intense activité politique, d'abord dans le 18e arrondissement, puis sur le plan national dans l'organisation du mouvement socialiste et dans la lutte contre la prise

du pouvoir par le général Boulanger. Né en 1846 – son père est facteur rural dans l'Aube –, Jules Joffrin doit quitter l'école à douze ans pour travailler. En 1864, il vient à Paris où il est ouvrier. Il y découvre une vie politique en pleine effervescence : les oppositions au Second Empire s'organisent, marquées entre autres par le développement du mouvement ouvrier (Manifeste des Soixante, création de la première Internationale). Il se lance dans le militantisme et fréquente les milieux de l'Internationale dont il rejoint les rangs en 1870.

Parallèlement il participe au mouvement syndical et fonde en 1868 la Chambre syndicale des mécaniciens de la Seine.

L'exil à Londres

Dès la fin de la guerre de 1870, le 28 janvier 1871, démobilisé, il reprend son activité militante dans le 18e arrondissement.

Mais la déception de la défaite et les terribles conditions de vie à Paris conduisent au soulèvement populaire de la Commune, qui se dé-

clenche le 18 mars. Joffrin participe dès le premier jour au mouvement, même si son action est modeste ; il combat courageusement à la mairie du 18e lors de la Semaine sanglante du 21 au 28 mai. Condamné par contumace à la déportation en Nouvelle-Calédonie, il réussit à fuir Paris et rejoint Londres.

Son exil dure huit années. À Londres, il travaille comme mécanicien et se mobilise au sein des associations d'exilés, réclamant l'amnistie et la libération des déportés de Nouvelle-Calédonie. Il fréquente les trade unions (syndicats anglais) et fait l'apprentissage des idées développées par Karl Marx qui, à cette époque, sont encore peu connues en France.

En 1880, l'amnistie est votée. Joffrin rentre à Paris avec les autres communards. Le premier

parti ouvrier socialiste français vient d'être créé en 1879 au congrès de Marseille à l'initiative de Jules Guesde et avec l'appui de Karl Marx. Sa doctrine est basée sur l'idée collectiviste. Dès son retour, Joffrin adhère à ce parti et se présente sous ses couleurs aux élections municipales dans le 18e, dans le quartier des Grandes-Carrières, en janvier 1881. Il obtient 458 voix sur 4 151 suffrages exprimés. Déception. Pourtant il ne se laisse pas abattre. Il se présente aux élections municipales de Saint-Denis en août 1881 : 2 305 voix sur 16 629 suffrages exprimés. Ces deux échecs le poussent à porter ses premières critiques sur le parti ouvrier, notamment sur l'autoritarisme de Jules Guesde.

Joffrin poursuit son implantation dans le 18e, animant des réunions et conférences sur le socialisme. Finalement, aux élections municipales du 7 mai 1882, il est élu au second tour dans les Grandes-Carrières. C'est le premier succès électoral socialiste au Conseil de Paris et cela rend Jules Joffrin très populaire au sein du Parti ouvrier français.

Mais celui-ci connaît des luttes intestines, l'influence de Marx et le sectarisme de Guesde gênant certains adhérents. La scission est consommée au congrès de Saint-Étienne le 24 septembre 1882 : autour de Paul Brousse se forme un autre parti, la Fédération des travailleurs socialistes. Joffrin suit Paul Brousse et devient l'un des dirigeants les plus influents de ce nouveau parti, qui sera nommé « parti possibiliste ».

La première esquisse des HLM

L'action de Joffrin au conseil municipal de Paris est limitée, car parmi les 80 élus il est le seul socialiste. Faute d'appuis, il est dans l'impossibilité de promouvoir des réformes. Il fait de nombreuses propositions qui n'aboutissent pas mais qui traduisent ses préoccupations. Ainsi, il émet l'idée de créer des logements à bon marché sur les terrains appartenants à la Ville de Paris (première esquisse des futures HLM publiques) et d'ouvrir des « ateliers nationaux » pour faire face à la crise économique qui sévit à partir de 1882.

Sa situation financière est dramatique, la charge de conseiller municipal n'étant pas rémunérée tout en l'empêchant d'exercer un travail. Il reçoit du parti des allocations pour survivre, mais celles-ci sont irrégulières et insuffisantes. Plusieurs fois, il menace de démissionner en raison de difficultés financières. Sa défaite aux élections de 1884 ne le chagrine pas car il peut reprendre sa vie d'ouvrier mécanicien tout en restant militant politique. La même année, il commence à être gagné par le mal qui l'emportera : il développe un cancer de la lèvre et se fait opérer.

En janvier 1886, à l'occasion d'une élection

Communard condamné à la déportation, il fuit Paris et rejoint Londres.



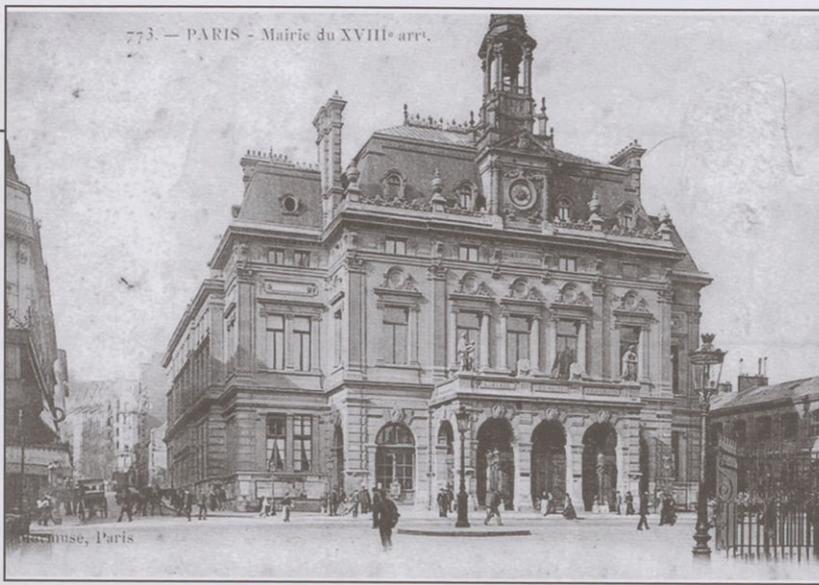
Photos DR

Après la proclamation de Joffrin comme député du 18e en 1889, la presse favorable à Boulanger se déchaîne contre lui. Ce dessin, paru dans *Le Pilon* (1er décembre 1889), se moque de lui à cause de son origine ouvrière et de son manque d'instruction : il avait dû quitter l'école à douze ans.

complémentaire dans le quartier Clignancourt, il revient au conseil municipal de Paris. Cette fois, il n'est plus seul : il y retrouve deux autres socialistes élus en 1884. Ensemble, ils font aboutir plusieurs revendications, notamment la création d'une Bourse du travail⁽¹⁾.

C'est à cette époque qu'est décidée la construction d'une nouvelle mairie place Sainte-Euphrasie (aujourd'hui place Jules-Joffrin) ; Joffrin vote pour. Sa popularité dans le 18e lui vaut d'être réélu en 1887 dès le premier tour ; cette fois les socialistes se retrouvent à dix au conseil municipal, dont Joffrin devient vice-président. Mais cette année 1887 va marquer le début d'un autre grand combat que Joffrin mènera jusqu'à sa mort : la lutte contre Boulanger et pour la défense de la République.

Le scandale de l'affaire Wilson⁽²⁾ a contribué à discréditer la République et favorisé l'émergence d'un nouveau venu en politique, le général Boulanger, démagogue dont la popularité se traduit à travers des manifestations. Joffrin, tout de suite, y voit un danger pour la République. Il se rend d'autant mieux compte de la situation qu'il vit au milieu de la population du 18e, constituée principalement d'ouvriers, touchés par le chômage et qui se laissent



La place Sainte-Euphrasie prend le nom de place Jules-Joffrin le 29 juillet 1895.

leurrer par Boulanger en qui ils voient un homme capable de faire changer les choses.

Jules Joffrin se présente contre le général Boulanger

Joffrin et les « possibilistes » cherchent des alliances pour lutter contre Boulanger. Ils se tournent vers les autres courants socialistes ; mais les guesdistes refusent de s'engager dans un combat qui met de côté la lutte des classes ; dans d'autres tendances socialistes, on trouve même des hommes attirés par le boulangisme par haine des gouvernements en place.

Brousse et Joffrin se tournent donc vers les radicaux. Avec notamment Clemenceau, ils fondent le mouvement « cadettiste » (nom qui vient du lieu où ils se réunissaient, rue Cadet) en mai 1888 pour lutter contre Boulanger. Mais cet accord avec les radicaux, parti « bourgeois » avec lequel les socialistes avaient jusqu'alors refusé toute alliance, est vivement critiqué, non seulement chez les guesdistes mais aussi au sein des possibilistes. Joffrin est accusé de trahison. Il justifie son engagement par la volonté de préserver la République, sans laquelle aucune action en faveur des idées socialistes ne serait possible. Il doit cependant démissionner du mouvement cadettiste en juillet 1888, sans pour autant abandonner la lutte contre le boulangisme.

Au début de 1889, une élection législative partielle a lieu à Paris. Boulanger s'y présente.

En 1889, les ouvriers au chômage élisent Boulanger, le démagogue.

de son existence : il a de grosses difficultés pour se nourrir car, malgré plusieurs opérations, son cancer à la lèvre a gagné toute la partie basse de son visage et l'intérieur de sa gorge.

Boulanger est élu dès le premier tour par 7 816 voix contre 5 507 à Joffrin. Mais la Chambre déclare que Boulanger est inéligible, annule donc son élection et proclame celle de Joffrin⁽³⁾.

En raison de la manière dont il est devenu député, Joffrin est l'objet d'attaques très violentes, de la part des boulangistes bien sûr, mais aussi des radicaux qui critiquent le non-respect du suffrage universel. Il lui est pratiquement impossible de prendre la parole à l'Assemblée sans se faire huer. De toute façon son état de santé l'oblige à s'absenter de plus en plus souvent. En 1890 il prend définitivement congé de l'Assemblée. Il meurt le 15 septembre 1890.

Julie Charny-Dumoulin

1. Les Bourses du travail, qui se multiplient à cette époque, sont des lieux ouverts à tous les ouvriers d'une localité, où l'on discute de l'emploi et des salaires, et qui deviendront des lieux centraux de la vie ouvrière et du syndicalisme.
2. Daniel Wilson, gendre du président de la République Jules Grévy, trafiquait de son influence pour l'obtention de la Légion d'honneur.
3. Le boulangisme s'éteindra rapidement. Boulanger lui-même se suicidera en 1891.

Les « possibilistes »

Le programme qu'avait défendu Joffrin dans sa campagne électorale pour l'élection de janvier 1881 dans le 18e fut une des causes de la scission du Parti ouvrier français en 1882 : Guesde reprochait à ce « programme de Montmartre » de faire trop de place aux revendications concernant la démocratie (révision de la Constitution, suppression du Sénat, etc.) au détriment des revendications spécifiquement ouvrières (journée de huit heures, minimum légal des salaires, abolition de l'héritage pour les moyens de production) et surtout de l'affirmation du projet révolutionnaire.

Paul Brousse, Jules Joffrin et leurs amis répondaient : « Nous préférons abandonner le tout à la fois pratiqué jusqu'ici et qui finalement n'aboutit qu'au rien du tout, fractionner le but idéal en plusieurs étapes, immédiatiser en quelque sorte nos revendications pour les rendre possibles. » (arti-

cle paru dans le journal *Le Prolétaire*). Jules Guesde répliquait : « Y aura-t-il place dans nos rangs pour ce nouvel opportunisme ? Est-il possible, sous prétexte de résultats électoraux, sous couleur de possibilisme, de remettre en question le terrain gagné par la doctrine révolutionnaire ? » (article paru dans *L'Égalité*). C'est ainsi que les partisans de Brousse et Joffrin furent surnommés « possibilistes ».

Le parti créé par Brousse allait connaître à son tour, en octobre 1890, un mois après la mort de Joffrin, une nouvelle scission, sous l'influence de l'ancien communal Jean Allemane qui reprochait à Brousse d'être trop électoraliste et trop prêt aux compromis avec les partis « bourgeois ».

En 1900, le mouvement socialiste français est divisé en cinq partis différents (sans compter de nombreux « indépendants », parmi lesquels Jaurès). Il se réunifiera en 1905. ■

Recueil de gravures d'enfants et expo aux Enfants sur le toit et à la Halle Saint Pierre

Depuis six ans, les enfants d'Accueil Goutte d'Or travaillent avec le graveur Olivier Besson. Résultat : un livre « LinoGoutte » et deux expos.



L'Oiseau Rock, gravure sur linoléum et pochoir signée Bambi Camara.

Les enfants de l'atelier de gravure du centre social Accueil Goutte d'Or (AGO) ont de quoi être fiers. Le fruit de leur travail sera exposé en avril à la librairie les Enfants sur le toit et à la librairie de la Halle Saint-Pierre. Ces deux lieux accrocheront sur leurs murs des tirages originaux des gravures qu'ils ont réalisées. Toutes tirées de l'ouvrage, *Linogoutte*, qui rassemble une partie de quelque trois cents oeuvres graphiques conçues ces six dernières années.

Tout est parti du recueil *Gravures de Bêtes* d'Olivier Besson. Les enfants du centre social le dévoreraient littéralement. Plus qu'un simple livre d'illustrations, cet ouvrage présente également de nombreuses techniques de gravure.

Une des bénévoles du centre social connaissant l'auteur, rendez-vous a été pris pour une démonstration. « Une fois que les enfants ont vu Olivier à l'œuvre, ils ont voulu passer de l'autre côté », raconte Marilyn Portier coordinatrice du secteur enfance jeunesse. Olivier Besson avait déjà animé des ateliers à Bobo Dioulasso au Burkina Faso avec l'association la Soupape Ailée. Il avait envie de reproduire cette expérience. « Nous ne nous sommes pas fixé d'objectifs de durée, nous voulions voir comment les enfants recevraient l'atelier. Et en fait, cela fait six ans que cela dure... », sourit Marilyn Portier.

La technique et l'Histoire

L'atelier est une occasion de découvrir la technique, le travail d'autres graveurs mais également la place de la gravure dans l'Histoire de l'Art. « Parfois nous avons pris des thèmes, une collègue leur a lu des contes pour alimenter leur imaginaire. Mais c'est toujours resté assez libre ».

Les enfants dessinent, puis décalquent et creusent sur une plaque de lino ou des plaques de bois sous le regard attentif d'Olivier Besson. Une petite presse permet de voir tout de suite le résultat. Mais les beaux exemplaires exposés sortent de la presse d'Olivier. Le centre social expose quasiment chaque année le travail des enfants. Et il faut dire



LinoGoutte
Album de gravures

que les gravures sont très réussies.

« Nous rêvions depuis longtemps d'en faire un recueil », raconte Christine Ledésert, directrice d'AGO. D'autant que des visites de l'atelier d'Olivier Besson, qui est constamment sur un projet d'ouvrage, ont ouvert l'appétit des enfants. Ils ont découvert ce qu'est un chemin de fer, ce qu'est la construction d'un livre. « On s'est dit que ce serait bien que tout ce travail dont ils sont témoins chez Olivier, ils puissent le réaliser un jour », poursuit Marilyn Portier.

Mais il a fallu trouver des financements. Deux fondations ont été séduites : la fondation SNCF et la fondation Notre-Dame.

Comme des pros

Le livre reprend des gravures de dix-neuf enfants âgés entre 8 et 12 ans ayant suivi l'atelier. Parmi les gravures, deux rhinocéros d'après Albrecht Dürer, et même un portrait d'Olivier Besson réalisé par un graveur en herbe.

« Ce que je trouve très intéressant dans cette technique, pointe Christine Ledésert, c'est qu'il faut passer par une multitude d'étapes avant d'arriver au résultat final. On passe d'un positif à un négatif qui redeviendra positif par la suite. Il y a l'exercice entre le creux et le relief pour voir ce qui va apparaître. » Il y a également les petites règles de sécurité comme mettre son gant pour ne pas se blesser. « Une activité de création artistique qui est confrontée à une matière, des outils, à des règles, à la durée. C'est très pédagogique ».

À la sortie du livre, le centre social a organisé une petite fête et les enfants ont pu le dédicacer. « Comme des professionnels », s'amuse Marilyn Portier. Toutes les gravures n'ont pu figurer dans l'ouvrage, de la matière pour un tome II voire un tome III, qui sait ?

Nadia Djabali

Exposition du 11 au 20 avril à la librairie Les Enfants sur le toit, 22 rue Ramey. Du 8 au 28 avril, à la librairie de la halle Saint-Pierre, 2 rue Ronsard

Stemma 01, l'art au garage

Au garage Damrémont Palace Automobiles, on ne vend pas que des Skodas. Le 4 avril, ses 1 000 m² industriels seront transformés en lieu de culture le temps d'une soirée pour une exposition éphémère d'art contemporain. Nicolas Kuligowski a créé le label Stemma dont l'ambition est de révéler au public des œuvres contemporaines dans des lieux atypiques. Stemma 01 convie trois artistes. Au menu : installation sonore, vidéo et peinture.

Le compositeur de musique expérimentale Frédéric Acquaviva propose une installation « chronopolypophonique » sur *Aatie* (2011). Une création de quatorze minutes pour mezzo-soprano, alto, clarinette, trombone, trompette, flûte, percussions électroniques et voix. Les lecteurs de CD de trois voitures, avec phares allumés ou non, diffusent simultanément le début, le milieu et la fin de la pièce *Aatie*.

Thierry Villeneuve, réalisateur et cinéaste, est allé puiser dans les milliers d'images captées par sa caméra Super 8, son 6/6 ou sa webcam. Les pièces exposées : *Famille*, *Webcam Story*, *Journal d'amour et de deuil* et *le Danseur*.

Enfin, Nicolas Kuligowski présente une série de tableaux où s'associent des images passées par le filtre du graphisme d'imprimerie. N. D.

Vendredi 4 avril 2014 de 19 h 30 à 22 h, entrée libre. 120, rue Damrémont.

Des ateliers slam pendant les vacances de Pâques

L'association L'Onde & Cybèle propose au mois d'avril des ateliers gratuits de slam destinés aux jeunes de 13 à 18 ans du quartier de la Goutte d'Or. Ils seront organisés avec la Goutte d'Or en fête, l'Institut des cultures d'islam et le centre musical Barbara. L'Onde & Cybèle, c'est cette association qui organise depuis plusieurs années le festival Rhizomes, le festival de musique dans les jardins.

Les ateliers de slam seront animés par le contrebassiste Dgiz et par le musicien Medhi Chaïb qui, lui, orientera son intervention autour des musiques d'Orient et du Maghreb.

Au programme : improvisation, ateliers d'écritures, initiation à la création musicale, « au carrefour de la poésie savante du langage populaire ». Ces ateliers se dérouleront du 15 au 19 avril au centre Barbara et du 21 au 25 avril à l'Institut des cultures d'islam. Deux restitutions auront lieu le 22 juin dans le cadre de la Fête de la Goutte d'Or et le 28 juin lors du festival Rhizomes. N. D.

Association L'Onde & Cybèle : 01 73 74 05 59, ateliersrhizomes@gmail.com

Ça bouge au Louxor

Le cinéma du boulevard Barbès fourmille d'idées. La dernière en date : Louxor dévore ! Chaque spectateur reçoit une série de petites boîtes numérotées. Chacune contient un amuse-bouche différent, inspiré à la chef Laura Schifffman par une des scènes du film. Une idée inattendue à tester dès le 5 avril à 20 h en regardant *Sept ans de réflexion*, l'inoubliable film de Billy Wilder avec Marilyn Monroe en robe blanche. Certes ce n'est pas donné (45 €, mais 35 € pour les abonnés).

Plus classique, le ciné club pour découvrir ou redécouvrir des films anciens : *Lettre à une inconnue* de Max Ophüls le 8 avril à 20 h ; *Elvira Madigan* de Bo Widerberg le 22 avril à 20 h.

Enfin, jusqu'au 8 avril, un film à ne pas manquer, surtout quand on vit dans le 18e : *La cour de Babel* de Julie Bertuccelli. Pendant un an, elle a filmé les échanges, les conflits et les joies de collégiens irlandais, serbes, brésiliens, tunisiens, chinois, sénégalais... réunis dans une classe d'accueil pour apprendre le français.

Infos et réservations : www.cinemalouxor.fr

Halle Saint Pierre hors les murs : Univers imaginaires de gens ordinaires

Dans le cadre de l'exposition *Raw Vision 25 ans d'art brut*, la Halle Saint Pierre propose, en partenariat avec le Festival de l'imaginaire, un festival du film sur l'art brut, l'art populaire contemporain, les expressions hors-normes, les environne-

ments. Vingt-cinq films de créateurs autodidactes dont les œuvres, réalisées sans recherche de critère esthétique et en marge des circuits traditionnels de la création artistique, n'ont été reconnues que récemment par le monde officiel de l'art.



Samedi 26 et dimanche 27 avril 2014. Maison des Cultures du Monde, 101, bd. Raspail, 75006 Paris entrée libre
Réservation conseillée : 01 42 58 72 89

Musée de Montmartre Picasso à Montmartre

• Du 28 mars au 31 août, 12 rue Cortot.

Quand Picasso avait vingt ans : tel est le sujet de la formidable bande dessinée « Pablo » écrite par Julie Birmant et dessinée par Clément Oubrierie, que publient les éditions Dargaud depuis janvier 2012.

À l'occasion de la parution du quatrième et dernier tome de la série, « Picasso », le Musée de Montmartre présente des dessins originaux et des sculptures de Clément Oubrierie, complétés d'œuvres et de documents (photographies, dessins, livres...) provenant des collections permanentes.

Se recrée, dans la BD comme dans l'exposition, le Montmartre des années 1900 : celui de Pablo Picasso et de Fernande Olivier, les deux héros romantiques de cette histoire ; celui des poètes, de Max Jacob à Guillaume Apollinaire ; celui des lieux de fête et de création, du Cirque Medrano au Bateau-Lavoir.

En 1900, Pablo Picasso a dix-neuf ans et arrive en France. Avec quelques amis et peintres espagnols, il affronte la vie pari-



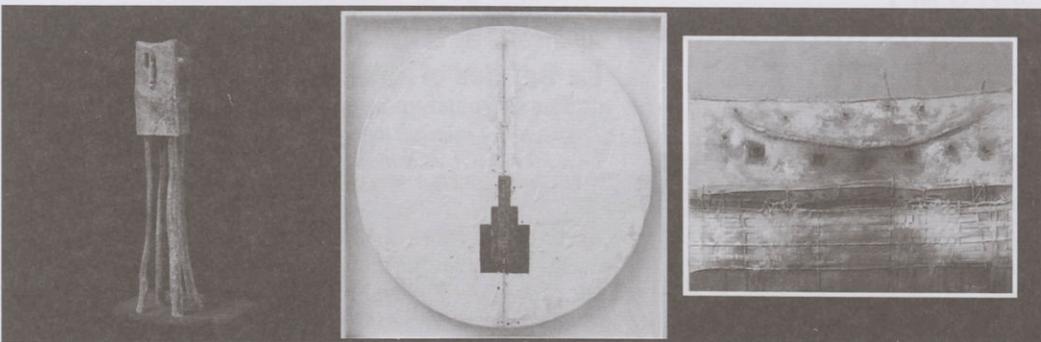
sienne. La scénariste Julie Birmant (*Drôles de femmes*) et le dessinateur Clément Oubrierie (*Aya de Yopougon*), qui a réalisé au format A4 les cases de l'album, racontent la carrière de Picasso en imaginant les souvenirs de Fernande, la première compagne de l'artiste catalan. Julie Birmant et Clément Oubrierie déroulent, en toile de fond, la naissance passionnante de l'art moderne et la succession des différentes étapes de la carrière du peintre. Pablo est tout cela à la fois : une épopée amoureuse, un témoignage historique, un roman d'initiation et une promenade en images au cœur d'un Paris mythique. **Annie Katz**

brerie déroulent, en toile de fond, la naissance passionnante de l'art moderne et la succession des différentes étapes de la carrière du peintre. Pablo est tout cela à la fois : une épopée amoureuse, un témoignage historique, un roman d'initiation et une promenade en images au cœur d'un Paris mythique. **Annie Katz**

Galerie ART aujourd'hui Mythologies intérieures,

K Vasili, Philippe Rillon (peintures) Janine Kortz-Waintrop (sculptures)

• Du 17 avril au 31 mai, 8 rue Alfred Stevens (9e).



Les œuvres de ces trois artistes ne sont pas des objets mais des choses qui nous regardent et nous renvoient aux images et récits qui, depuis toujours, tendent les miroirs dans lesquels se reflète la condition humaine. Un subtil fil d'Ariane unit ces trois œuvres, mais au sortir du labyrinthe, l'ardent désir d'y retourner nous saisit, pour demeurer encore dans ce monde enfin ré-enchanté. Toute de mesure et de retenue, toujours construite autour d'une verticale centrale, volontairement limitée à un minimum de formes et couleurs primordiales posées

sur un idéal fond noir ou blanc, l'œuvre de K Vasili évoque tout d'abord rigueur et austérité. Mais au-delà de l'apparence, la vie est là, au cœur de la peinture, illuminant le tableau. Philippe Rillon, tisse et fusionne des éléments épars qui semblent surgir d'une mémoire ancestrale. L'artiste traverse le mur de la conscience comme il perce la toile, la blesse et la répare. Coutures, tressages, tissages, matériaux improbables : sable, poudres, charges diverses, coquilles d'œufs broyées, papiers et colles de toutes sortes, expri-

ment l'ardente volonté de conjurer la fuite du temps. Janine Kortz-Waintrop a l'âme d'un bâtisseur. Au creux de ses demeures solidement charpentées, portes, chapelles, réceptacles, temples, labyrinthes, tours de guet, casemates élevées aux confins d'un improbable désert, se devinent de mystérieux et primitifs rituels. Le grès, le bronze, la pierre sont les matériaux de ce dialogue toujours exigeant. De ces formes blessées et réparées, l'artiste fait émerger une subtile fragilité : la beauté du déséquilibre. **A. K.**

Galerie 3F L'art européen au féminin

Du 7 au 27 avril, 58 rue des Trois Frères.

En avril, la galerie se féminise et se met à l'heure de l'Europe. Du 7 au 13 avril, Polymnia, peintre et poète grecque, ancienne élève de l'Académie des Beaux Arts d'Athènes, accrochera ses toiles à la galerie.

Du 14 au 20 avril, ce sera au tour de Dagmar Gerlach, peintre allemande, admiratrice de l'histoire de l'art en France, le baroque, le romantisme, la littérature et bien sûr, la peinture. Elle a succombé aux charmes du 18e, à l'impressionnisme et à l'art de la Belle époque.

Du 21 au 27 avril, Serena Caulfield, peintre irlandaise, elle aussi admiratrice de l'art à la française. « L'objectif principal de mon travail est de dégager un espace d'échange, de communication, de contemplation... Je regarde ma toile comme une fenêtre ouverte pour le visiteur afin qu'il puisse penser, sentir mon langage qui détermine mon identité artistique » dit-elle. **M. C.**

Little big galerie Match retour

Sandra Chérès

Du 10 avril au 6 mai, 45 rue Lepic.



Sandra Chérès aime trouver, déchirer, coller, recoller, recadrer, encore et encore des photos d'hommes et de femmes, connus ou inconnus trouvés dans les vieux journaux et magazines des années 60, Paris Match ou Cinémonde. Elle redonne vie aux starlettes oubliées, réinvente les histoires des héros

d'une autre époque, les recadre dans de petits « écrans » noir et blanc avec quelques touches de couleur discrètement ajoutées au pinceau.

Également, Étapes de Léa Lund et Erik K.

Jusqu'au 8 avril, 45 rue Lepic.

Léa Lund, photographe, présente le travail qu'elle cosigne avec son compagnon, le dandy Erik K. Ensemble, ils parcourent l'Europe et le monde.

Galerie/boutique Prose Hélène Préveraud

Du 16 au 30 avril, 43 rue Myrha.

Dessins, aquarelles et encres de Chine d'Hélène Préveraud, jeune artiste talentueuse, illustratrice et portraitiste de... chevaux !

Elle peut exercer son art sur commande pour réaliser à partir de photos des dessins saisissants.

Vernissage le 16 avril à partir de 18h.

Chez Don Doudine Nadia Djabali

Jusqu'au 30 avril, 16 rue Myrha.

Elles sont bien mystérieuses, les madones de Nadia ! Visages d'anges mais regards fuyants... Photos, pastels gras, collages, peinture acrylique, feuille d'or, stylo bille, encre de chine se mêlent et se superposent, pour nous surprendre et nous séduire.

Nadia Djabali adapte les techniques à son inspiration du moment et enrichit ainsi la palette de son travail d'artiste.

NDLR : Nadia est également journaliste et l'indispensable secrétaire générale de la rédaction du 18e du mois.

A. K.



Carine a appris la musique toute seule, écrit ses premières chansons à 9 ans et découvre la scène à 18. Elle abandonne alors ses études, « monte » à Paris, devient serveuse dans un bar où elle chante deux fois par semaine. Elle fréquente les cabarets parisiens de Montmartre et

Saint Germain des Prés, Brel et Barbara composent son répertoire où elle glisse peu à peu ses propres compositions. En 2008 : l'Olympia et son premier album. Carine chante la vie parisienne avec une douce mélancolie. Style simple, direct, un retour à l'essentiel avec une voix légère. Entourée

d'un contrebassiste, de deux guitaristes, d'un batteur et de deux claviéristes, la chanson française compte un nouveau visage, avec une énergie contagieuse. Un vrai moment de bonheur.

□ 120, Boulevard de Rochechouart. 01 49 25 89 89



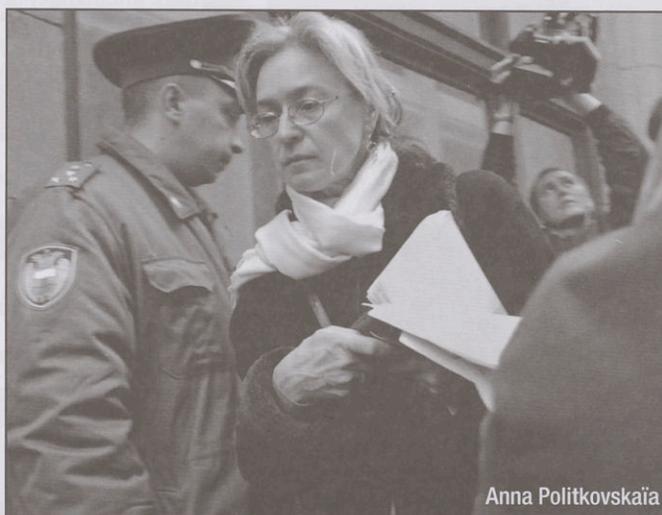
DF

Au Théâtre de l'Atelier **Femme non-rééducable,** de Stefano Massini, mise en scène d'Arnaud Meunier

● Jusqu'au 28 mai, du mardi au samedi à 19 h, dimanche à 17 h 1, place Charles Dullin. 01 46 06 49 24

Ce mémorandum théâtral sur Anna Politkovskaïa est composé à partir d'extraits d'interviews, de reportages, de lettres, de confessions. Il retrace l'engagement pour la défense des droits à l'information d'Anna Politkovskaïa assassinée dans la cage d'escalier de son immeuble à Moscou, le 7 octobre 2006.

Anne Alvaro, toute d'énergie retenue, donne sa voix parfois cassée par l'indignation, à celle qui fut l'unique journaliste russe à couvrir la guerre en Tchétchénie. Elle nous dit son effroi devant la tête décapitée d'un franc-tireur tchétchène accrochée pour l'exemple sur la place de Kourtchaloï, sa joie de voir de l'eau couler d'un robinet de chambre d'hôtel en France, sa tristesse devant le sang sur la neige à Grozny, son étonnement devant l'odeur de la chair humaine brûlée qui ressemble tant à celle du poulet brûlé de son enfance. Elle dialogue aussi avec un jeune militaire, un médecin, un colonel, un preneur d'otages, son propre fils... Toutes ces figures masculines sont jouées avec



Anna Politkovskaïa

aisance et sensibilité par Régis Boyer, pendant qu'à l'arrière plan, Régis Huby avec son violon électro-acoustique emplit l'espace d'une musique envoûtante.

Arnaud Meunier signe une mise en scène d'une grande sobriété qui résonne intimement avec ce texte que Stefano Massini décrit comme « écrit au

rasoir, pour mettre en relief le contenu ».

On sort de ce spectacle, bouleversé et encore hanté, quelques heures plus tard, par le souvenir de celle qui écrivait peu avant sa mort : « Alors qu'ai-je fait, vilaine ? J'ai seulement écrit ce dont j'ai été moi-même témoin. Rien de plus ».

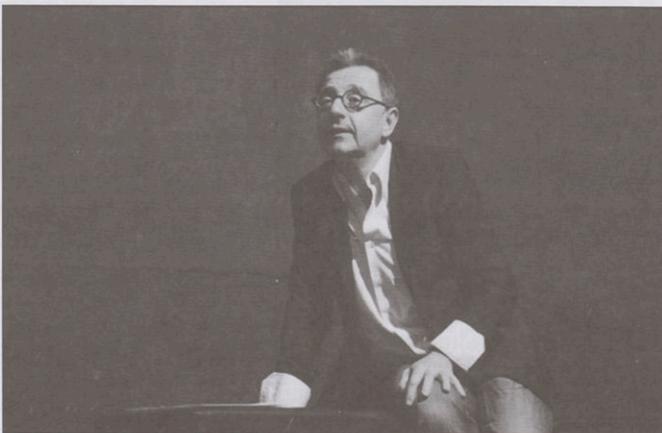
Catherine Soubelet

Au ciné XIII Théâtre **Battements d'Elles,** de Pierre Olivier Scotto, mise en scène de Julie Carcuac

● Tous les mardis jusqu'au 6 mai à 21 h, 1 avenue Junot, tél. : 01 42 54 15 12.

Parle de nous ! Parle de nous ! » À la faveur d'une banale course au Super U, un homme est poursuivi par des voix de femmes, bien familières, celles qui ont accompagné ou simplement croisé sa vie. Des « acoufemmes » hantent son esprit exigeant leur tribut, une petite place sur la scène...

Antoinette la généreuse dame de service à la cantine, Véra la maîtresse russe, dominatrice et tourmentée. Framboise, l'initiatrice aussi timide que sensuelle, Adélaïde Dorémi la maîtresse d'école protectrice, Mme Pépin la psychanalyste rigide et déjantée et son chien Siegmund... Une étonnante galerie de portraits, drôle et sensible. Femmes enfants ou femmes mères, sombres ou solaires, toutes ont fait de Petit Homme ce qu'il est, un homme pas si petit en vérité, qui sait leur rendre ce qu'il lui doit.



À la fois l'auteur et le comédien, Pierre-Olivier Scotto dans ce monologue tient avec brio tous les rôles, à l'exception de la mise en scène qu'il a confiée à une femme, Julie Carcuac. Avec elle, il parvient avec humour, tendresse et émotion, par quelques touches,

quelques détails, quelques sensations à les donner à voir, entendre et sentir, à les habiter comme elles-mêmes l'habitent. Ce faisant, c'est bien la part de femme qui est en chaque homme que ces Battements d'Elles révèlent.

Catherine Halpern

Au Funambule **Un mariage des flingues et... des poissons,** de et mis en scène par

Thomas Sans

● Jusqu'au 26 avril, les vendredis et samedis à 20 h, 53 rue des Saules, 01 42 23 88 83.

Aujourd'hui, c'est la fête ! Catherine et Serge se marient. Mais voilà, à peine marié, Serge en a déjà assez et décide de s'enfuir. C'est sans compter sur sa charmante épouse... Un coup de feu est tiré et... le curé est touché ! Il est hors de question que cette fête soit gâchée, alors Catherine, son père et Serge cherchent à se débarrasser du corps tout en continuant à faire bonne figure à la réception.

Il y a juste un problème, peut-être même deux : la présence de l'inspecteur Legrumo et celle de Bertrand, "le meilleur ami" de Serge. Pour couronner le tout, il semblerait que le curé ne soit pas si mort que ça et que quelqu'un ait eu l'idée saugrenue d'offrir des poissons comme cadeau de mariage !

La suite de l'histoire se déroule à un rythme soutenu. Le père de Catherine mène la danse face à un inspecteur bien soupçonneux, une famille impatiente, un meilleur ami colant et non dénué d'arrière-pensées.

Comme des poissons dans l'eau, les six acteurs cultivent tous une folie douce qui porte cette comédie. Alors faites tourner vos serviettes, sortez vos tenues d'apparat et mariez-les !

Mais au fait, les poissons qu'en pensent-ils ?

Il est à noter qu'aucun poisson n'a été maltraité pendant les répétitions, et bien que secoués pendant les représentations, ils arrivent à garder leur calme. L'un d'eux donne même son avis complètement déjanté, à l'image de cette pièce burlesque !

Robert Sebbag

Et aussi...

Au théâtre de l'Atelier, **L'Aide-mémoire**

de Jean-Claude Carrière, mise en scène de Ladislav Chollat.

Du 25 mars au 4 juillet, du mardi au samedi à 21 h, matinée le samedi à 16 h. 1 place Charles Dullin, 01 46 06 49 24.

Au théâtre de la Reine Blanche,

Le bal des crapules,

de Luc Chaumar, mise en scène de Corinne Boijols.

Jusqu'au 14 juin, du mardi au vendredi à 20 h, le samedi à 17 h 30 et 20 h, le dimanche à 16 h. 2 bis passage Ruelle, 01 42 05 47 31

Au Grand Parquet, **L'homme qui rit,**

de Victor Hugo, mise en scène de Laurent Schuh

Du 2 au 20 avril, du mercredi au samedi à 20 h, le dimanche à 15 h. Jardin d'Eole, 35 rue d'Aubervilliers. 01 40 05 01 50.

Au Théâtre Pixel,

18 rue Championnet, 01 42 54 00 92

Ah ces hommes, les mâles aimés,

de la Compagnie de Teatro, mise en scène de Bastien Gabriel.

du 2 avril au 20 juin mercredi et vendredi à 20 h

Claude, écrit et mis en scène par et metteur en scène Jean-Rémi Girard

Du 6 avril au 15 juin, le dimanche à 19 h 45

Popper de Hanokh Levin, mise en scène de Jean-Marc Khawam.

Jusqu'au 30 avril, mercredi et vendredi à 21 h 30.

À la Manufacture Le jour où je suis devenue chanteuse black, de Caroline Devismes et Thomas Le Douarec, mise en scène de Thomas Le Douarec

● Jusqu'au 3 mai, du mercredi au samedi à 19 h 7, rue Véron. 01 42 33 42 03.



© Christian Adnin

Peut-on être black sans être noir ? À cette question existentielle Qui est-on ? Qui veut-on être ?, Caroline Devismes répond oui dans un spectacle parfaitement déjanté et tout à fait enthousiasmant.

Minicomédie musicale, duo comique et récit autobiographique, Le jour où je suis devenue chanteuse black est l'histoire d'une grande blonde aux yeux bleus originaire du Pas-de-Calais qui découvre, enfant, que son grand-père n'est pas mort au combat pour la France, mais bien vivant au Texas et qu'il est afro-américain. Elle se lance alors à sa recherche et... dans la chanson.

Tout ceci fournit le prétexte à une rétrospective de musique Motown⁽¹⁾, soul et groove des années 1970-1980, entre reprises, parodies et créations des plus plaisantes. Les tableaux successifs de la pièce nous font assister à la première audition de Caroline au concours

American gospel d'Aubervilliers ; à sa rencontre avec son manager aveugle et noir, Steevie... Soul (Lauri Lupi, hilarant) ; à sa découverte du fameux grand-père et d'une large famille insoupçonnée à Dallas (« Je me suis sentie comme un Coton-Tige dans une boîte de Fingers ») ; à sa carrière aux Folies-Bergère (« meneuse de revue comme Joséphine Baker »), avec 25 cm de talons et des kilos de plumes sur la tête pour la revue Super (une parodie bidonnante), etc.

Ça chante – superbe voix et sacré talent de Caroline Devismes –, ça danse, c'est plein de jeux de mots et de rebondissement, c'est drôle d'un bout à l'autre, un peu nostalgique parfois. On passe un bon moment, et le public marche à fond. Ce qui prouve que quand il y a mélange des gênes, il y a bien du plaisir.

Anne Farago

1. Maison de disques américaine créée en 1959 à Détroit.

À l'Etoile du Nord Enfin la fin, de Peter Turrini, mise en scène de Jean Macqueron

● Du 4 au 19 avril, le mardi, mercredi, vendredi à 20 h 30, le jeudi à 19 h 30, le samedi à 17 h. 16 rue Georgette Agutte, 01 42 26 47 47.

Turrini, auteur autrichien d'origine italienne, est un dépressif de talent. Il débute par *La chasse aux rats*, une rencontre amoureuse où hommes et femmes dans une décharge d'ordures s'entretient comme des rats. Dans *La fête du cochon*, le malheureux Valentin ne parle pas, il couine. Il sera saigné comme une bête. La bataille de Vienne met en scène un groupe autrichien qui s'offre un week-end de « tueurs » en ratonnant un camp de réfugiés.

Bref, Turrini dans toutes ses œuvres, nous plonge dans des univers noirs. Très noirs. Enfin la fin n'est pas rose non plus : Un homme seul sur une scène tapissée de rideaux noirs. Un revolver sur la tempe. « Je vais compter jusqu'à mille et me tuer ». Le compte commence : 1, 2, 3...



D.R.

Avec le récit de sa vie, imaginée ou réelle, dans un délire de provocations contre les proches, les journaux, les éditeurs, les prêtres, les juifs, les pompes funèbres, les psychiatres, tous sauf les putes, « ces êtres merveilleux » et lui-même.

800, 900, 999... Va-t-il appuyer sur la gâchette ? Oui ? Non ? Réponse à l'Etoile du Nord.

Rose Pynson

Pour les enfants

À l'Atelier-Théâtre de Montmartre, Les voyages de Gulliver

Adaptation et mise en scène de Maritoni Reyes

● À partir de 6 ans, jusqu'à fin juin, mercredi, samedi et dimanche 14 h 30. 7 rue Coustou, 01 46 06 53 20. di à 19 h, dimanche à 17 h. 1, place Charles Dullin. 01 46 06 49 24

Loin des superproductions à effets spéciaux, *Les voyages de Gulliver* que nous propose Maritoni Reyes, d'après le roman de Jonathan Swift, fait appel à la créativité de ses comédiens. Favorisant le voyage dans l'imaginaire et suscitant la réflexion et le questionnement des enfants (comme des adultes), la mise en scène fait la part belle au texte. Elle accentue le côté magique de l'intervention des marionnettes, lilliputiennes ou géantes et, en fonction de l'action, affublées de perruques et couronnes de guingois, perles et turbans. Des mini-décors de cartons coloriés, sont déployés et animés sous le halo d'une petite lampe par les mains gantées de noir des acteurs.

Les voyages de Gulliver, c'est aussi du théâtre d'ombres animées, projetées sur la petite lucarne d'un rideau sombre se confondant avec l'obscurité de la salle, entre projecteur et bureau supportant la maquette du vaisseau de Gulliver parti explorer les mers du Sud. Perdu dans la tempête ou engagé dans une bataille navale, le navire s'anime dans la fumée des canons, résiste puis sombre. Rescapé d'un premier échouage, notre héros se réveille à Lilliput, royaume miniature des êtres minuscules. Conduit devant "Sa majesté" impériale, Gulliver se voit confier une mission contre les bateaux ennemis. Mission menée avec succès par notre "Homme-Montagne" qui, après avoir été fêté, va s'attirer les foudres des Lilli-



D.R.

putiens qui le trouvent trop glouton, et de "Sa majesté" qui n'a pas apprécié de le voir éteindre un incendie... en soulageant sa vessie ! Notre héros, frôlant la mort, va devoir fuir par la mer, gagnant, après moult péripéties, d'autres continents peuplés de créatures érudites s'adonnant à la méditation, voire intellectuelles et trop occupées pour s'adonner au travail de la terre... Mais Gulliver aura-t-il encore envie de rentrer chez lui au terme de ses escales involontaires ?

Empreinte de poésie, cette version des Voyages de Gulliver mêlant le fantastique à la raison, étonne et ravit.

Jacqueline Gamblin

À l'Alambic

12, rue Neuve de la Chardonnière 06 32 75 59 36

Gabilolo et Malolotte à peu près magiciens

tous les jours à 14 h 30 pendant les vacances scolaires et samedi, dimanche 16 h (de 2 à 8 ans)

Gabilolo et sa sœur préparent leur spectacle de magie. Ils se chamaillent et se jouent des tours en faisant participer le public.

Aux Béliers parisiens

14bis, rue Sainte-Isaure 01 42 62 35 00

Magicien malgré lui

le mercredi, samedi, dimanche et vacances scolaires

Un spectacle interactif hilarant grâce au talent d'un magicien roi de la gaffe et d'une fée rousse et totalement parano.

Au Ciné 13 Théâtre

1, avenue Junot 01 42 54 15 12

Les Rêves de Jessica

jusqu'au 25 avril (dès l'âge de 3 ans)

Jessica affronte, pendant la nuit,

les monstres de la mythologie grecque grâce à son humour et à la musique.

À la Manufacture des Abbesses

7, rue Véron 01 42 33 42 03

Raiponce

le mercredi, samedi et vacances scolaires (dès 4 ans)

Un prince s'accroche aux cheveux très longs d'une jolie princesse pour la délivrer de sa tour et de la sorcière.

Au Pixel 18,

18 rue championnet 01 42 54 00 92

T'as ti toute ta tête ?

jusqu'au 9 avril (dès 3 ans)

Un solo burlesque et clownesque décalé sur le thème de la perte de la mémoire.

Pour faire un bon petit chaperon samedi et dimanche jusqu'au 27 avril (dès 5 ans)

Une pincée d'humour, un zeste de poésie, un brin de musique et voici la recette pour une histoire réussie.

J. Ga.

**Au cœur du 18^e,
un imprimeur près de chez vous !**



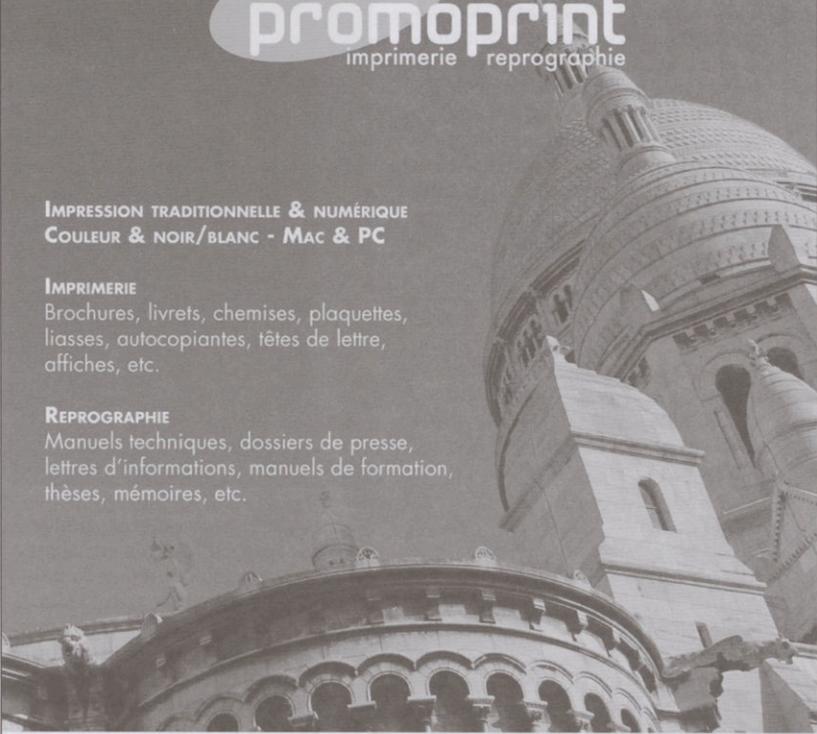
**IMPRESSION TRADITIONNELLE & NUMÉRIQUE
COULEUR & NOIR/BLANC - MAC & PC**

IMPRIMERIE

Brochures, livrets, chemises, plaquettes, liasses, autocopiantes, têtes de lettre, affiches, etc.

REPROGRAPHIE

Manuels techniques, dossiers de presse, lettres d'informations, manuels de formation, thèses, mémoires, etc.



PROMOPRINT imprimerie - reprographie

79 rue Marcadet 75018 Paris • Tél : 01 53 41 62 00 • Fax : 01 53 41 62 02
contact@promoprint.fr • www.promoprint.fr

COURRIER COURRIER COURRIER COURRIER COURRIER

Nous avons reçu ce courrier de Philippe Martel, tête de liste du Front national aux élections municipales :

Monsieur le Directeur,
Votre numéro du mois de mars rend compte de la réunion-débat que vous avez organisée le 21 février dernier entre des candidats têtes de liste aux Élections municipales dans le 18^e arrondissement.

Vous précisez, dans un bref renvoi en bas de page, que d'un commun accord avec la Ligue des Droits de l'Homme, vous avez choisi de ne pas m'inviter à cette rencontre sans d'ailleurs indiquer ce qui a motivé cette décision.

Vous montrez là, à mes yeux, une curieuse conception du débat démocratique. Je ne comprends pas que l'on puisse exclure quelqu'un d'un échange d'idées a priori, sans qu'il ait pu exposer ses positions. Dois-je déduire de la censure dont je fais l'objet que vous estimez que le programme du FN-RBM pour le 18^e arrondissement remet en cause les Droits de l'Homme ?

J'avoue avoir du mal à penser que les propositions que je défends en matière de circulation, de propreté, de logement, de commerce ou de fiscalité s'opposent en quoi que ce soit aux idées des Lumières.

Je m'étonne par ailleurs que la Ligue des Droits de l'Homme et vous-même n'ayez pas souhaité entendre ce que je souhaite voir mis en œuvre afin que la sécurité des plus faibles qui résident souvent dans les quartiers les plus modestes du 18^e soit mieux assurée et que la loi de 1905 sur la séparation des églises et de l'État, qui constitue l'un des fon-

dements de notre République, soit respectée.

Espérant que vous ferez paraître le présent courrier dans une prochaine édition de votre publication, je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de ma considération distinguée.

Philippe Martel

Réponse du journal : La tête de liste du FN dans notre arrondissement regrette de ne pas avoir été invité au débat que notre journal a organisé avec la Ligue des droits de l'Homme le 21 février. Cette décision est conforme aux objectifs du journal définis lors de sa création en 1995, à savoir la promotion du vivre-ensemble et le refus de toute discrimination en direction d'une partie de population. Nous considérons que le Front national, malgré son ravalement de façade, reste fidèle à son corpus idéologique : préférence nationale et assimilation entre immigration et insécurité. Nous rendons compte, comme à chaque scrutin, de ses résultats électoraux, mais nous ne lui donnons pas la parole tant que son discours ne respecte pas les valeurs essentielles de la France.

**RETROUVEZ
le 18e du mois
sur le net
18dumois.info
et sur les
réseaux sociaux**



Taper facebook +
Le 18e du mois



twitter :
@le18edumois

Et bien sûr chez votre marchand de journaux

PETITES ANNONCES

■ **Cours de Tai Chi Chuan.** Professeur diplômée de la Fédération de Hong-Kong. Mardi : 12 h à 13 h et de 18 h 20 à 19 h20. Jeudi : de 8 h30 à 9 h30 cours en petit groupe (5 pers. maximum). Rue Championnet 01 42 51 75 59 - 06 75 31 60 67

■ **La Gymnastique volontaire** vous attend 6 rue Esclangon. Cours de gym d'en-

treten. Accueil, randonnée conviviale. Pour optimiser votre capital santé, garder la forme. Tél : 01 46 27 58 34.

■ **Les Enfants de la Goutte d'Or** cherchent bénévoles, étudiants, oisifs, retraités, pour **accompagnement à la scolarité**. Horaires : CP à CM1 lundi, mardi, jeudi, vendredi de 16 à 18 h. CM2 et sec-

ondaire : du lundi au jeudi de 18h30 à 20 h. contact@egdo.fr ou 01 42 52 69 48.

TARIF DES PETITES ANNONCES :

• **Gratuites pour les associations abonnées jusqu'à 240 signes.** (Si l'association est abonnée sous le nom de son président, prière de nous le signaler.) • Pour les autres annonceurs (particuliers, commerçants, associations non abonnées), 15 € jusqu'à 240 signes. • Au delà de 240 signes et jusqu'à 480 signes, 15 € supplémentaires.

À découper ou recopier

**3 numéros
pour
5 €**

**Abonnement découverte pour les amis
et les proches de nos abonnés**

Vous souhaitez faire découvrir notre journal à vos amis ou à vos proches ? Transmettez-nous leurs adresses.

ABONNÉ :

NOM :

Prénom :

Adresse :

E mail :

AMI OU PROCHE n°1 :

NOM : Prénom :

Adresse :

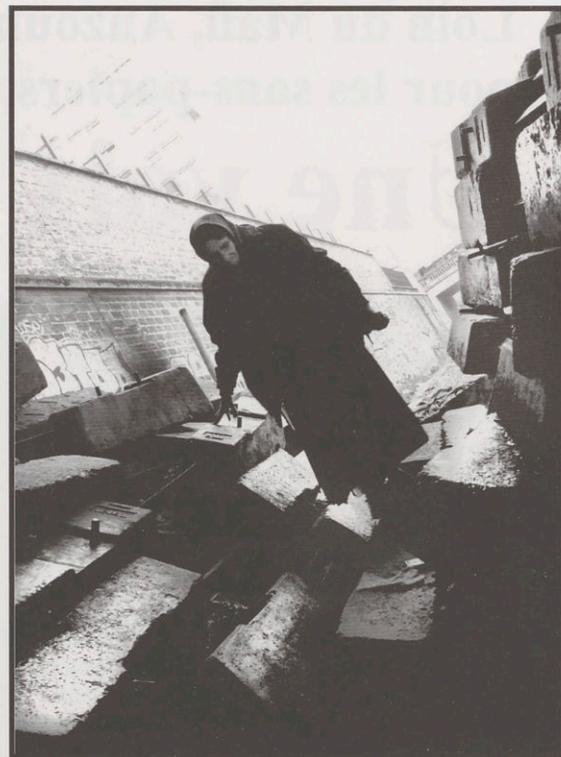
AMI OU PROCHE n° 2 :

NOM : Prénom :

Adresse :

Si vous souhaitez abonner plus de deux personnes, photocopiez ou recopiez ce bulletin. Remplir en lettres capitales et envoyer avec le chèque à l'ordre de "Les Amis du 18e du mois", 76 rue Marcadet, 75018 Paris.

18e Photos L'évacuation des Roms de la Petite Ceinture



Le bidonville situé entre la porte des Poissonniers et la porte de la Chapelle a été évacué par la préfecture, jeudi 13 mars, à l'aube. Sans doute pas un hasard à proximité des élections municipales. 53 personnes, sur la centaine que comptait le campement, étaient encore présentes. Les autres avaient décidé de partir avant l'arrivée des forces de l'ordre. Selon la préfecture, une ordonnance d'expulsion avait été remise aux habitants du bidonville à la suite d'une plainte de Réseau ferré de France (RFF). Les familles ont été conduites dans un hôtel de Saint-Denis où un mois

d'hébergement leur a été proposé. Pour ce faire, un bus de la RATP a été réquisitionné. Petrica et sa famille y ont trouvé des sièges. Les enfants n'ont pu se rendre à l'école ce jour-là. Ils portaient sur le dos leur cartable (voir *Le 18e du mois* de février 2014).

L'évacuation a eu lieu dans le calme. Une dizaine de cars de CRS et une pelleteuse étaient sur place. Les militants d'associations humanitaires et des droits de l'Homme tentent de maintenir le lien avec les familles afin que tout le travail social et de scolarisation des enfants ne parte pas en fumée. N.D.



18e Les gens

Loin du Mali, Anzoumane Sissoko a transformé son exil en combat : pour les sans-papiers, les sans voix, les sans rien. Portrait d'un leader.

Une voix pour les sans voix

Il parle bien, il est convaincant, Anzoumane Sissoko n'a pas son pareil pour haranguer les foules. Son éternel combat : la lutte des sans papiers, dont il est encore le porte-parole, même s'il a été régularisé en 2006. Son dernier combat : le droit de vote des étrangers extracommunautaires aux élections municipales. Il est donc devenu la tête de liste des « sans voix » dans le 18e arrondissement. La liste, soutenue par le Nouveau parti anticapitaliste (NPA), a été invalidée, mais qu'importe. Ce fut l'occasion de rappeler ce que la gauche promet depuis trente ans et qu'elle met aux oubliettes dès qu'elle est au pouvoir : « C'était encore l'engagement n° 50 du candidat Hollande à la présidentielle », précise Anzoumane. En public et en privé, la tête de liste ne décolère pas : « Je suis en France depuis vingt et un ans, je travaille, je paie des impôts, mes enfants vont à l'école ici. J'ai des papiers. Et je ne peux voter ni ici ni au Mali où je ne réside pas. »

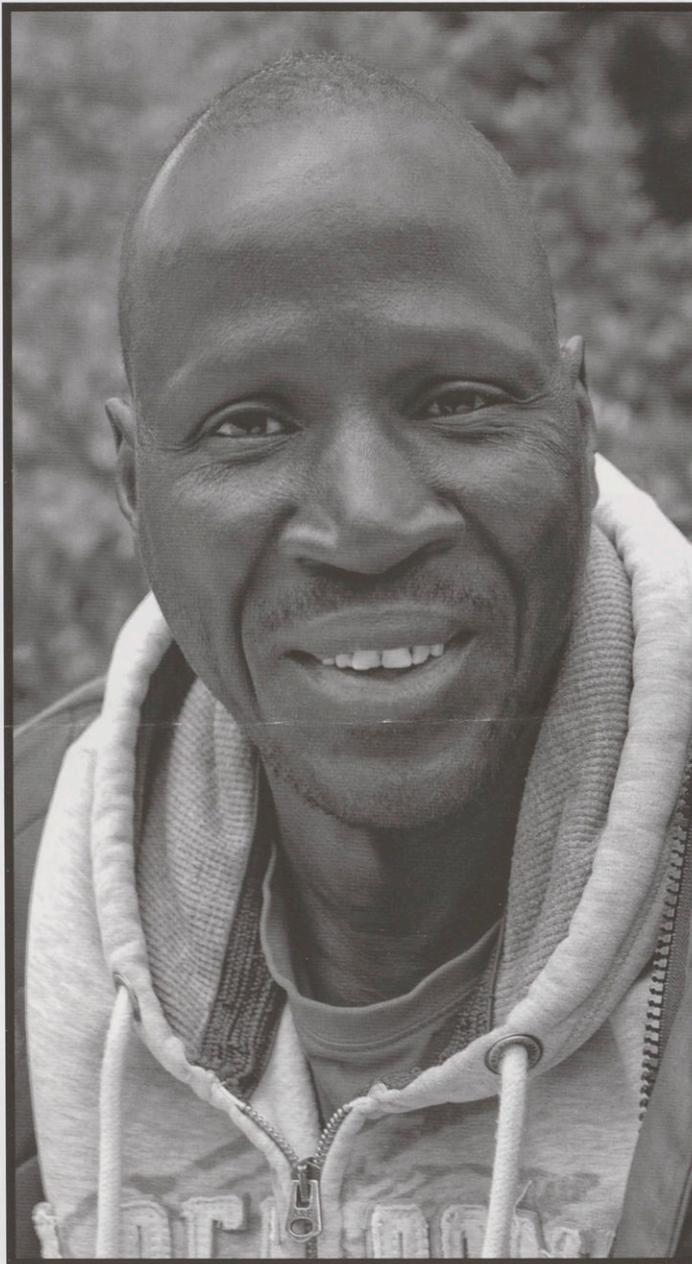
On est presque surpris, quand on le rencontre, de se retrouver face à un petit homme, menu, presque fragile dont le visage et la voix ne sont que douceur. Mais à l'écouter on se dit que cet homme-là est en perpétuel exil : « J'ai grandi en dehors de ma famille et ça a été une souffrance », note sobrement Anzoumane.

« La terre promise »

Il est né le 31 décembre 1964, à Monéa, un village de 600 âmes à 120 kilomètres au sud de Kayes (à l'ouest du Mali). « C'est de cette région que viennent la plupart des migrants maliens », raconte-t-il. Une tradition de « l'aventure » qui fait partir les fils vers ailleurs et, depuis 1970, plus encore, à cause d'une succession de sécheresses qui ne permet pas l'autosuffisance alimentaire des paysans de la région. Il est le cinquième enfant d'une fratrie de douze, issus de trois mères différentes car le père est polygame : « mais pas moi », sourit Anzoumane.

La famille cultive le mil, le sorgho, l'arachide, la patate douce, et le manioc et possède quelques moutons et deux vaches. Il n'y a qu'une école coranique à Monéa où l'on envoie Sadio le troisième fils. Anzoumane, lui, ira à l'école publique de Dialafara, à vingt-cinq kilomètres de là, où il est hébergé chez une lointaine cousine. Il a sept ans et ne rentre chez lui qu'aux vacances. Il en a treize quand il se retrouve au lycée Dougoukolo Konaré, à 120 km de chez lui, à Kayes. La famille qui l'héberge « n'a pas l'argent » et ce sont les Sissoko qui envoient des sacs de riz et de maïs pour nourrir les hébergeurs. Anzoumane : « Pour m'acheter les cahiers et les stylos, je fabriquais des briques en banco pour les vendre. »

Le lycéen échoue au bac et « il a alors été décidé que j'arrête les études. » On est en 1986, Anzoumane a 22 ans, il est le seul à être allé à l'école, le seul à parler français : il ira en Europe d'où, comme tout migrant, il enverra de l'argent aux siens. Un honneur ? Une corvée ? Pas de commentaire. Au Mali, comme partout en Afrique, ce



© Bruno Lemesle

sont « les anciens » qui décident.

Pour payer ce départ vers « la terre promise », la famille travaille la terre, mais il ne pleut pas, et les récoltes sont maigres. Ce n'est que sept ans plus tard, en 1991, que la pluie vient, qu'un nouveau

Pour envoyer leur fils en Europe, les Sissoko se mettent sur la paille et vendent leurs deux vaches.

champ est défriché et produit même dix tonnes de mil. Même aubaine l'année suivante. Gains sur les deux années : 500 000 francs CFA (environ 950 €). « Le billet à l'époque coûtait 1100 euros, raconte Anzoumane. » Pour compléter, les Sissoko se mettent sur la paille et vendent leurs deux vaches. Direction Conakry, d'où le migrant obtient un visa pour la Belgique. La fin du périple, Anzoumane

s'en souvient comme si c'était hier : « Je suis arrivé le 1er septembre 1993 à Paris en plein débat sur le droit du sol, lancé par Pasqua. » Il rejoint un cousin dans un foyer de Villejuif et travaille deux semaines plus tard dans un magasin exotique de la Plaine Saint-Denis : « Mes patrons étaient chinois, je faisais le manutentionnaire, et la caisse s'il y avait du monde. » Il y restera sept ans.

En 2000, Anzoumane, qui a trente-cinq ans, se marie : « Un mariage décidé par la famille, précise-t-il, et un mariage par procuration car je ne peux pas voyager. » Takiba le rejoint à Paris et le couple s'installe dans le 19e arrondissement. Deux petites filles naîtront de cette union.

Pour les sans-papiers qu'il est encore alors, les ennuis s'accroissent. Il a déjà été arrêté en 1997 dans le RER, placé douze jours en rétention et condamné à dix ans d'interdiction de séjour. Rebelote en 2001, mais là il est mis deux mois en prison à la Santé. C'est en sortant qu'il crée le collectif des sans papiers du 19e arrondissement.

Il avait perdu puis retrouvé du travail dans un grand magasin avec des faux papiers après sa première arrestation, il le perd en 2001, mais ne désarme pas et en retrouve un autre. Il y est encore aujourd'hui. « Au marché des Enfants Rouges, le matin de 6 h à 9 h, je balaie les rayons, je broie les cartons, je nettoie les toilettes et je recommence le soir de 18 h à 21 h. »

Une école pour le village

Entre-temps, le militant des sans-papiers prend la relève. Des années de lutte qu'il énonce comme un agenda : « Occupation de l'église Saint-Bernard en 1996, de la Bourse du travail en 2008, du Centre de sécurité sociale rue Baudelique en 2009, marche Paris-Nice en 2010 pour laquelle j'ai pris quinze jours sans solde. »

Son engagement ne s'arrête pas là. Et on devine que celui-là le taraude depuis toujours : « Je suis l'un des responsables de l'association du Nord Tambaoura que nous avons créée en 1998 ». Le projet ? Construire ce qui a tant manqué à l'enfant d'alors, une école primaire. Elle a été inaugurée en 2006 à Monéa. Et en décembre dernier, un lycée scolarisant 24 élèves a ouvert aussi.

Anzoumane et Takiba ont divorcé en 2010. En 2011, Anzoumane s'est remarié, toujours sous la houlette des siens : « Il y avait un lien d'amitié entre un de mes frères et son père. Mais, et Anzoumane insiste, si Namoussa n'avait pas voulu de moi, je n'aurais rien forcé. On a été mariés traditionnellement en présence de l'imam et des parents. » Namoussa vit désormais auprès de sa belle-famille. De son côté, Anzoumane a demandé sa naturalisation en 2011. Son rêve ? « Je veux me marier à l'ambassade de France au Mali quand je serai naturalisé. » La fin de l'exil ?

Edith Canestrier